SOMMAIRE

PROTECTION DE LA NATURE

Il y aura bientot 30 ans...par Pierre DOIGNON et Ph. BRUNEAU de MIRE, p. 147

MAMMALOGIE

Découverte d'une importante colonie de Sérotines communes *Eptesicus serotinus* en lisière de la forêt de Fontainebleau, par Philippe LUSTRAT, p. 149

ZOOLOGIE

Présentation des crustacés « Phyllopodes » de la région de Fontainebleau, par Nicola RABET, p. 152

ORNITHOLOGIE

Actualités ornithologiques du sud seine-et-marnais et de ses proches environs : Hiver 1995-1996, par Laurent SPANNEUT, p. 160

Réserve ornithologique de Marolles-sur-Seine. Chronique 1996, par Laurent SPANNEUT, p. 166

MYCOLOGIE

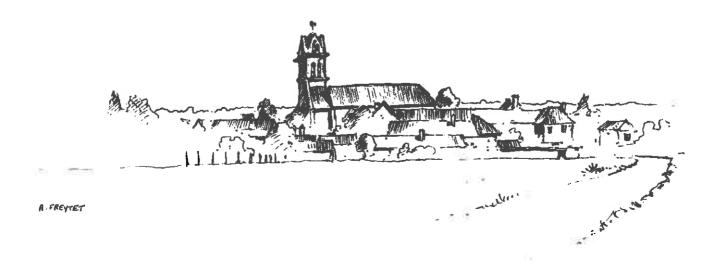
Compte-rendu de l'exposition mycologique à Avon les 26 et 27 octobre 1996, par J. RAPILLY, p. 178

ARCHEOLOGIE

La croix percée à Lorrez-le-Bocage, par Gilbert-Robert DELAHAYE, p. 182

METEOROLOGIE

Le temps à Fontainebleau : octobre, novembre et décembre 1996, p. 189



ANALYSE D'OUVRAGE

Forêts du Rhin: Guide des réserves naturelles Rhénanes, par Gérard LACOUMETTE, publié par le Conservatoire des sites alsaciens (Ecomusée, 68190 Ungersheim). 100 F + frais de port.

Au travers de ses 140 pages richement illustrées de magnifiques photographies, cet ouvrage nous promène parmi six réserves naturelles situées dans la vallée du Rhin. Chacune de ces réserves est décrite dans un chapitre particulier, à l'intérieur duquel nous sont expliqués un ou plusieurs éléments du fonctionnement écologique si complexe et élaboré des forêts alluviales. C'est ainsi que l'on nous apprend le rôle déterminant joué par les inondations pour le maintien des écosystèmes, la grande diversité faunistique et floristique de ces espaces, et les nombreuses actions menées pour sauvegarder et restaurer ces milieux qui sont souvent des reliques au sein de vastes ensembles totalement détruits par la main de l'homme en vue de dompter le fleuve et ses caprices.

Certains d'entre vous se demandent certainement pourquoi un livre sur les forêts du Rhin est analysé dans le bulletin de l'A.N.V.L. ? La réponse est simple : lorsque l'on feuillette rapidement l'ouvrage en s'attardant sur les photographies on ne peut s'empêcher de penser que l'on a déjà vu cela ailleurs... dans la Bassée (vallée de la Seine en amont de Montereau). Mêmes milieux, mêmes ambiances, mêmes lumières... Cette ressemblance visuelle est corroborée par la description des espèces rencontrées dans la vallée du Rhin et celles encore présentent dans la Bassée : Orme lisse, Vigne sauvage... Elle est enfin, malheureusement, confortée par les causes de destruction de ces forêts, identiques chez nos amis alsaciens et en Bassée : exploitation des granulats, canalisation du fleuve. Toutefois, la ressemblance s'arrête là. Les alsaciens commencent à tirer les conséquences de leurs actions irréfléchies et mettent en oeuvre une politique ambitieuse de protection et de restauration des forêts alluviales : création de six réserves naturelles, programme de réinondation, réintroduction d'espèces... Rien de tout cela en Bassée, si ce n'est un projet de création d'une réserve naturelle de 850 ha dont les prémices remontent à plus de vingt ans, alors que l'on continue à parler de poursuivre la canalisation à grand gabarit de la Seine et l'exploitation du sable!

Acheter ce livre donne non seulement la possibilité de s'offrir à bon compte une grande bouffée d'oxygène mais constitue également une bonne action puisqu'il est vendu au profit du Conservatoire des sites alsaciens afin de lui permettre de poursuivre son action d'acquisition et de protection des milieux naturels. Pour toutes ces raisons ce livre doit non seulement absolument figurer dans la bibliothèque de tous les « alluviophiles », mais également dans celle des amoureux d'une nature encore sauvage, mystérieuse et envoûtante dont malheureusement des centaines d'hectares risquent de disparaître avant d'avoir livré leurs secrets et leurs richesses.

Jean-Philippe SIBLET

Errata

Des erreurs ont malencontreusement altéré le texte consacré aux Jardins de Fontainebleau, paru dans le n° 2/1996 de notre bulletin, sous la signature d'Yves Delange. Nos lecteurs auront certainement corrigé eux-mêmes les fautes de frappe, mais nous les prions de bien vouloir, en nous excusant, procéder également aux deux rectifications suivantes :

<u>Page 93</u>, 3^{ème} paragraphe, 12^{ème} ligne, après « donner à l'habitat », ajouter les lignes manquantes : « bellifontain ce caractère résidentiel que mieux que jamais devraient comprendre nos édiles à l'heure où tant de *problèmes de ville* se posent, directement liés à la nature et à la densité de l'habitat ».

<u>Page 93</u>, 3^{ème} paragraphe, dernière ligne : au lieu de « à la Cour de Fontainebleau », lire « à la Coudre, quartier de Fontainebleau ».

PROTECTION DE LA NATURE

Il y aura bientôt 30 ans...

Dans le cadre du débat qui s'organise autour d'un futur statut pour la Forêt de Fontainebleau, il nous a semblé intéressant de reproduire pour nos lecteurs les passages de notre revue où sont évoquées les douloureuses discussions qui ont accompagné le déclassement des Réserves Artistiques qui avaient fait le renom de notre forêt.

Voici, pour commencer, les réflexions désabusées qu'ont inspirées cet événement à notre regretté Secrétaire Général Pierre DOIGNON.

(Bull. Ass. Natur. Vallée Loing, 1969: 51-53)

DOIT-ON ENCORE (ET PEUT-ON TOUJOURS) DÉFENDRE LA NOTION DE RÉSERVES BIOLOGIQUES EN FORÊT DE FONTAINEBLEAU? .- Le désaccord historique (mais qui dégénère en incompréhension aiguë) opposant en Forêt de Fontainebleau, à propos des Réserves, plusieurs parties prenantes : aménagistes, économistes, biologistes, touristes, naturalistes, artistes, et dont le compterendu qu'on lira plus loin montre l'acuité, incite à quelques réflexions qu'il est bien permis de se faire sans tomber dans le travers de quelque prétentieuse "philosophie" des événements.

Le différend concerne les Réserves biologiques intégrales et dirigées issues des anciennes Séries artistiques elles-mêmes héritées du Romantisme pictural, zones de forêt sauvage où le naturaliste et le biologiste trouvent leur compte, mais que le forestier admet mal et que le touriste ne comprend pas.

Le mal vient de ce que la Station de recherches de l'Ecole forestière de Nancy a trop tardé à installer ses chercheurs biologistes sur place. Les Réserves, effectivement retirées de l'exploitation et de la gestion locale en 1945 à titre d'expérience scientifique, lui ont été confiées depuis cette date. On s'attendait à ce qu'elle désigne un représentant sur place (qui logiquement ne pouvait être que notre ancien président le Conservateur Clément Jacquiot, qualifié à tous égards pour cette tâche comme forestier, biologiste, naturaliste, familier de la forêt de Fontainebleau depuis plus de 30 ans) pour entreprendre les études prévues et définir notamment les mesures d'intervention dans les Réserves "dirigées". Or les chercheurs de Nancy ont attendu plus de 20 ans pour y songer et viennent seulement de choisir la Tillaie pour zone de travaux biologiques (cf. p. 54) sans pour autant définir le régime, les traitements de protection, les interventions à prévoir.

Comment s'étonner que les forestiers gestionnaires, appuyés par les forestiers économistes, viennent dire aujourd'hui : "Les Réserves dirigées ? Mais ce sont les parcelles abandonnées. On n'a jamais su ce que vous vouliez en faire. On ne le sait toujours pas et les touristes se plaignent de tant d'abandon, taxant nos services de carence ". En haut lieu, nous en sommes bien persuadés, les dirigeants et responsables de l'Administration forestière se posent la même question : "La Forêt de Fontainebleau est lamentable. Que font donc nos gestionnaires locaux ?". D'où la décision de remédier à cette situation, d'intervenir dans les Réserves, de supprimer pratiquement toutes les "dirigées", de porter à 100 mètres les bandes de protection dans les "intégrales " longeant les routes, de réduire leur surface et de les cantonner à de petits secteurs à l'intérieur des massifs, invisibles des zones de circulation et de stationnement, et surtout de nettoyer les "intégrales" des arbres morts, chablis, ronciers, chandelles qui constituent la raison d'être, la justification de ces parcelles où les peuplements doivent pouvoir évoluer jusqu'à la phase ultime de leur cycle naturel, c'est à dire le retour à l'humus.

Si le travail des forestiers biologistes (inventaire des richesses floristiques et de la microfaune, synthèse des études déjà publiées, observations, écologie, phytosociologie, etc.) avait été effectué en son temps, les forestiers aménagistes se sentiraient davantage 'chez eux' dans les Réserves et tiendraient un autre langage, notamment vis à vis des forestiers économistes, qui ont le dernier mot.

Fort heureusement, de nombreuses et importantes études non officielles ont été faites dans les Réserves : inventaires botaniques, entomologiques, mycologiques, recherches sur les biocénoses, sur la dynamique des groupements végétaux, sur l'éthologie des insectes, etc.. (Se reporter à notre "Répertoire bibliographique" 1958-68 ; travaux de HEIM, GAUME, JACQUIOT, DOIGNON, IABLOKOFF, DAJOZ, VIVIEN, etc.).

Si les naturalistes sont bien persuadés qu'ils n'ont plus guère d'influence, bientôt relégués, comme les artistes voici 50 ans, au nombre des vieilles barbes préhistoriques, par contre les biologistes et chercheurs peuvent encore prendre le relais et sauver la situation. Car si la notion de Réserves dirigées est maintenant bien discutable, mal définie et difficile à appliquer, l'expérience des Réserves intégrales reste hautement valable pour conserver quelques zones climaciques. Encore qu'après avoir été prônée il y a 20 ans par la Direction même des E. et F. qui la créa et l'appliqua à Fontainebleau du temps de MM. Merveilleux du Vignaux et Ph. Guinier, cette expérience soit mise en contestation aujourd'hui sous prétexte que la forêt 'naturelle' n'existe pas en France, qu'il n'y a pas de 'relictes' à Fontainebleau, oeuvre artificielle des forestiers depuis la période historique et que la notion de climax est erronée.

Voire. C. JACQUIOT a clairement montré (Travaux ANVL 1945) que le climax au sens strict (Chênaie, Hêtraie) et le paraclimax des Pinèdes sont bien des réalités à Fontainebleau, d'une ancienneté au moins égale à une génération des peuplements les plus anciens puisque le maximum d'âge (350 à 400 ans) est celui des dernières 'vieilles écorces'.

C'est ce paysage qu'il est essentiel de maintenir (G. Lemée, Intérêt des Réserves en Forêt de Fontainebleau; Bull. ANVL 1967) contre l'esthétique, la productivité, le tourisme, les forestiers classiques eux-mêmes. Non pour les biologistes et les naturalistes, cependant parties prenantes (avec certains touristes, quoi qu'on en dise) mais pour sauver les derniers refuges qui subsistent dans la plaine française, ceux-là mêmes qui font l'admiration des savants étrangers, et qu'il sera évidemment impossible de reconstituer avant 300 ans si on les détruit. Ne parlons plus, puisque le temps s'y refuse, de plantes ou d'insectes rares isolés dans une station donnée, mais il importe de sauvegarder des faunes, des biocénoses, des biotopes où se maintiennent des ensembles vivants, flores, faunes, en voie de disparition. Ce n'est possible que dans les Réserves où les arbres meurent, tombent, pourrissent naturellement sur place. Relisez les définitions de DALMON vieilles de 40 ans ("Nécessité des Réserves biologiques", Bull. ANVL, 1927); pas une ligne n'est à y changer ...

Une question, ami lecteur : ces lignes sont-elles toujours d'actualité ? Ou faudrait-il les reproduire périodiquement tous les 50, 30, 20, ans ? Et s'il en est ainsi, le statut de notre forêt est-il approprié, ou ne serait-il pas préférable d'en concevoir un autre ?

Mais nous ne ferons pas nôtre la conclusion, inspirée par le désespoir, du vieil amoureux de la forêt, et qu'il nous lègue, après son décès, comme le texte d'une épitaphe :

... Pour les autres naturalistes, les purs esthètes en voie de disparition, par chance, la forêt est vaste et, pour rapide qu'elle soit, sa transformation, son "nettoyage" demanderont quelque temps. Qu'ils profitent des vestiges, qu'ils s'enfoncent dans les 'vieilles écorces' et vieillissent doucement sans plus se soucier de chercher à sauver des ruines. Leur consolation sera d'être certains que même s'il devait y avoir un jour, sous la pression d'une opinion tardivement convertie, un retour au respect de la nature, ce ne pourrait être, à Fontainebleau, que sous forme d'un traitement sylvicole aménageant une forêt qui ne saurait plus être la leur.

Pierre DOIGNON.

C'est cette dernière phrase qui nous révèle la vraie raison de l'ambiguïté du personnage, celle de la désespérance : ce que l'humanité, par bêtise ou imprévoyance, aura détruit, nul ne pourra le reconstruire. L'homme vieilli, incapable de poursuivre la lutte, préfère désormais s'éteindre dans le silence de ses certitudes.

MAMMALOGIE

DÉCOUVERTE D'UNE IMPORTANTE COLONIE DE SÉROTINES COMMUNES *EPTESICUS SEROTINUS* EN LISIÈRE DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU

par Philippe LUSTRAT

Plusieurs espèces de chauves-souris peuvent utiliser comme gîte certaines parties des habitations humaines. Il s'agit le plus souvent de colonies de femelles venant mettre bas. Ces intrusions suscitent des réactions variées, mais souvent négatives, chez les habitants.

Certaines personnes cherchent à se débarrasser de n'importe quelle manière de ces animaux, d'autres désirent les faire partir sans pour autant les tuer. Aucune instance n'existe pour conseiller ces personnes, qui appellent parfois le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, ou les pompiers, qui sont bien embarrassés par ces appels (car toutes les espèces de chauves-souris sont protégées), et nous retransmettent les appels reçus. De 1986 à 1996, nous avons répondu à 108 appels concernant des problèmes de chauves-souris dans les habitations de Seine-et-Marne (LUSTRAT, 1996 a, 1996 b). En 10 années, nous sommes intervenus pour éviter la destruction d'une centaine de colonies de chiroptères. une colonie comptant en général environ 50 individus (LUSTRAT, 1996 a) nous avons sauvé environ 5000 chauves-souris!

Le 6 juin 1996, je reçois un appel de Monsieur G., habitant à Bourron-Marlotte, importuné par la présence d'une colonie de chiroptères installée sous la toiture, faisant beaucoup de bruit près des chambres situées dans les combles aménagées, et dégageant une forte et incommodante odeur d'urine.

En me rendant sur place le jour même, je constate la présence d'une vingtaine de chauves-souris au minimum; capturant un individu (autorisation du Ministère de l'Environnement n° CH 25-LU), je pus identifier l'espèce : il s'agissait d'une femelle en gestation de **Sérotine commune** Eptesicus serotinus. Les chiroptères se cachaient derrière les chevrons des poutres, et il était donc difficile de les identifier et de les compter précisément.

Mr. G. me précisa que la colonie était installée depuis plus de 20 ans, mais que le nombre d'individus augmentait régulièrement. Cette grande maison est située en bordure immédiate de forêt. Je pus aussi constater le bruit important causé par ces animaux, nettement perceptible dans les chambres situées sous les combles. Ce bruit était causé par le crissement des ongles des chauves-souris se déplaçant entre l'isolation et le mur de la chambre, et plus tard de façon encore plus audible, par les cris des adultes et des jeunes!

Mr. G. venait de retirer de son grenier 5 sacs de 100 litres pleins de crottes de chauves-souris!

Le 29 juin, une nouvelle visite permit de constater que les jeunes étaient nés, mais restaient encore accrochés à leurs mères, incapables de voler.

Le dérangement étant important, j'utilisais la technique que je teste depuis plusieurs années (LUSTRAT, 1996 a): l'utilisation d'un émetteur d'ultrasons afin de déranger les animaux et les inciter à changer de place dans la vaste toiture, afin de ne pas gêner les propriétaires. Malheureusement cette technique n'est pas efficace à 100 %, et cette fois, la colonie ne voulut pas changer de place, en raison de l'insolation plus importante de ce côté de la toiture.

Afin de remédier au bruit important causé par la colonie (sans oublier les chauves-souris entrant en vol dans les pièces lorsque les fenêtres sont ouvertes le soir), nous proposons au propriétaire d'étudier la possibilité d'effectuer des travaux afin de cloisonner la colonie dans une partie des combles non occupée. Cependant Mr. G. prévoyant d'effectuer des travaux d'aménagement dans ses combles, nous avons du abandonner cette possibilité.

La seule méthode efficace pour éviter les nuisances causées par ces animaux aurait été de boucher les accès par lesquels elles sortent afin de les empêcher de revenir (en dehors de la saison de reproduction) ; malheureusement, la toiture étant ancienne, les possibilités de sortie pour les chiroptères sont innombrables !

Le 15 juillet, nous effectuons un comptage à la sortie du gîte : environ 130 sérotines communes sortent ! Quelques captures nous permettent de vérifier que les jeunes sortent en compagnie de femelles adultes.

Le 17 juillet, 170 sérotines (femelles adultes et jeunes) quittent leur gîte à la tombée de la nuit.

Le 22 juillet et le 19 septembre, environ 150 individus sont toujours présents.

La solution à ce problème sera mise en oeuvre cet hiver : des travaux seront effectués sur la toiture (remise en état), et tous les accès possibles pour les chauves-souris seront bouchés de manière totalement hermétique. Cependant un passage à sens unique sera laissé en place afin qu'aucune chauve-souris ne reste prisonnière.

Souhaitons que la colonie trouve un gîte de remplacement!

La taille de cette colonie de reproduction s'est avérée importante ; constituée uniquement de femelles et de leurs jeunes, elle totalise au minimum 170 adultes et jeunes, soit environ une centaine de femelles avant reproduction. La taille des colonies de reproduction de sérotines communes dépasse rarement 50 individus (GEBHARD 1985, MAYWALD & POTT, 1989), mais peut parfois atteindre 100 individus (SCHOBER & GRIMMBERGER 1991).

En Europe, *Eptesicus serotinus* est commune (STEBBINGS, 1988), en France, la sérotine commune est présente sur l'ensemble du territoire, mais cependant elle est considérée comme une espèce en régression (SAINT-GIRONS, 1984). En Ile-de-France, la sérotine commune est rare, cela est du essentiellement au fait qu'elle vit dans les habitations humaines, été comme hiver. Elle a besoin de combles relativement vastes et souffre donc, comme d'autres espèces, de l'engrillagement des clochers d'églises qui constituent un gîte typique pour cette espèce. Elle n'a été observée que 2 fois en hiver. En Seine-et-Marne, c'est la deuxième colonie connue. Dans ce département, je n'ai pu trouver que 3 sites où cette espèce chasse : la forêt de Fontainebleau (LUSTRAT, 1996 a), les villes de Fontainebleau et d'Avon (LUSTRAT 1996, b) et les étangs de Sorques (LUSTRAT, 1996 c).

En forêt de Fontainebleau la sérotine commune est "relativement commune" puisqu'elle totalise 10% des contacts au détecteur d'ultrasons (LUSTRAT 1995 a). Avec des filets j'ai capturé seulement 2 sérotines communes sur 151 chauves-souris, mais cette espèce vole haut, et donc est rarement capturée (LUSTRAT, à paraître). Les individus de cette colonie doivent chasser dans le village de Bourron-Marlotte, mais aussi en forêt de Fontainebleau (j'ai d'ailleurs capturé un individu à la Mare aux Fées).

D'ailleurs, grâce au détecteur d'ultrasons, j'ai localisé des individus de cette colonie chassant en forêt autour de la maison, mais aussi sous les lampadaires.

En forêt de Fontainebleau, mes observations ont montré que la sérotine commune chasse essentiellement dans les parcelles de résineux (régénérations ou futaies), mais elle exploite aussi les lisières forêt/ville ou forêt/fleuve (LUSTRAT, 1995 a). Dans les villes de Fontainebleau et d'Avon, des sérotines communes sont régulièrement observées en chasse en lisière de la forêt et dans les prairies autour du canal (LUSTRAT, 1995 b).

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier le service "Environnement" du Conseil Général de Seine-et-Marne, qui soutient nos sauvetages de chauves-souris, ainsi que les pompiers de Seine-et-Marne pour m'avoir retransmis les appels reçus concernant les chauves-souris. Merci également à Christian Desmier pour l'aide qu'il m'a apporté.

BIBLIOGRAPHIE

- GEBHARD J. (1985) Nos chauves-souris. Ligue Suisse pour la Protection de la Nature. 56 p..
- LUSTRAT P. (1995 a) Les chauves-souris de la forêt de Fontainebleau. Service départemental de l'ONF & Conseil Général de Seine-et-Marne. Rapport d'étude (non publié) Nature recherche, 55 p..
- (1995 b) Les chiroptères des villes de Fontainebleau et Avon. Bull. Ass. Natur. Vallée Loing. Vol. 71/4: 174-178.
- (1996 a) Les chauves-souris dans les habitations en Seine-et-Marne. Bilan des opérations de sauvetage réalisées entre 1986 et 1994. *Rapport* (non publié) *Nature recherche*, 16 p..
- (1996 b) Les chauves-souris dans les habitations de Seine-et-Marne. Bilan des opérations de sauvetage réalisées en 1996. *Rapport* (non publié) *Nature recherche*, 14 p.
- (1996 c) Les chauves-souris de la Plaine de Sorques (77). Rapport d'étude (non publié). Nature recherche, 30 p.
- (1997 à paraître) Biais dus aux techniques d'étude des chiroptères en activité de chasse en milieu forestier. *Arvicola*, tome IV, n° 1.
- MAYWALD A. & POTT B. (1989) Les chauves-souris. Les connaître, les protéger. Ulysse éd., 128 p..
- SAINT GIRONS M. C. (1984) La sérotine commune. *in* "Atlas des Mamnifères sauvages de France". S.F.E.P.M., 299 p..
- SCHOBER E. & GRIMMBERGER E. (1991) Guide des chauves-souris d'Europe. Delachaux & Niestlé. 223 p..
- STEBBINGS R. E. (1988) Conservation of European bats. London, Christopher Helm. 246 p..

Philippe LUSTRAT 27 chemin de la fontaine 77250 VENEUX-LES-SABLONS

ZOOLOGIE

PRÉSENTATION DES CRUSTACÉS « PHYLLOPODES »

DE LA RÉGION DE FONTAINEBLEAU

Par Nicolas RABET

Abstract: This paper presents some ecological and systematic informations concerning species of « Phyllopods » found in Paris area. A simple illustrated determination key is proposed. Naturalists information is the aim goal of this paper. We hope to contribute of new stations findings for these seriously threatened animals.

Mots clés: Crustacés, Branchiopodes, « Phyllopodes », Anostraca, Notostraca, Spinicaudata, « Conchostraca », mares temporaires, Fontainebleau, région parisienne, France.

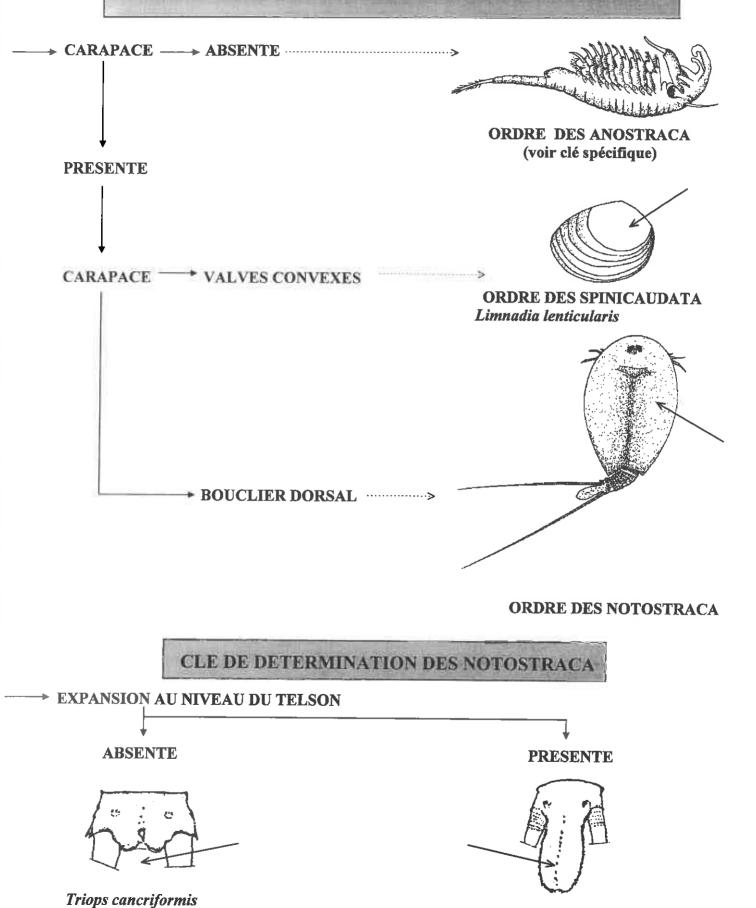
INTRODUCTION

Les informations récentes concernant le groupe des « Phyllopodes » dans la région de Paris sont trop rares. L'objectif de cet article est donc de fournir des informations de base et de susciter diverses recherches ultérieures afin de combler ces lacunes. Il s'avère, en fait, que les « Phyllopodes » étaient autrefois fréquents et diversifiés en région parisienne. De multiples localités ont été d'ailleurs régulièrement citées au cours du 19ème siècle (Paris, Ivry, Argenteuil, Meudon, Fontainebleau... voir Simon, 1886 ou Daday, 1910). Toutefois les modifications de l'environnement en banlieue parisienne semblent responsables de la disparition de la plupart des anciennes localités. Des recherches menées dans la région de Fontainebleau, davantage préservée, permettraient peut-être de détecter certaines espèces raréfiées comme par exemple l'endémique Chirocephalus spinicaudatus. De plus, les mares des platières de grès qui constituent l'habitat d'autres espèces remarquables, sont abondantes à Fontainebleau et dans ses environs (voir Rabet, 1994 et Bruneau de Miré, 1996). Elles forment un biotope particulièrement intéressant et quasiment unique dans le nord de la France. Il est important de préciser que les informations citées dans cet article sont utilisables dans la totalité de la région parisienne et dans les départements limitrophes.

LES « PHYLLOPODES » DE LA REGION DE FONTAINEBLEAU

Le groupe des Crustacés n'est pas bien connu du grand public. On connaît les principaux représentants des Malacostracés, appelés parfois Crustacés « supérieurs » (citons par exemple les crevettes, les écrevisses, les crabes ou les cloportes). On les a longtemps opposés aux « Entomostracés » (Crustacés « inférieurs »). De nos jours, on reconnaît la grande diversité des « Entomostracés » en désignant des sous-classes du même niveau que la sous-classe des Malacostracés. Il s'agit notamment des Copépodes, des Cirripèdes, des Ostracodes et des Branchiopodes pour ne citer que les plus connus. Dans cet article, nous ne considérerons que les Branchiopodes. Longtemps les Branchiopodes ont été divisés en deux groupes : d'une part les « Cladocères » (auxquels appartiennent les célèbres daphnies) et d'autre part les « Phyllopodes » (animaux ayant des pattes foliacées). Actuellement et après de nombreuses recherches (voir Fryer, 1987), on considère que le terme de « Phyllopodes » n'a plus de valeur systématique car il regroupe des organismes d'origines diverses (phénomène qui s'applique aussi aux « Cladocères »). Je continue toutefois d'employer ce terme car il regroupe des organismes ayant un point commun essentiel : l'écologie. En effet, la grande majorité de ces animaux vit dans des milieux aquatiques continentaux temporaires (eaux douces ou eaux salées, non marines). Ils ont la particularité de pondre des oeufs supportant d'être complètement asséchés sans nuire à leur viabilité. Ce phénomène est régulièrement constaté par les aquariophiles, qui placent des oeufs d'Artemia dans de l'eau salée afin d'obtenir des larves servant de nourriture à leurs chers protégés. En outre, ces organismes ont une croissance rapide

CLE SIMPLIFIEE DE DETERMINATION DES CRUSTACES « PHYLLOPODES » DE LA REGION DE FONTAINEBLEAU (UTILISABLE DANS LA TOTALITE DE LA REGION PARISIENNE)



Dessins modifiés d'après Nourisson et Thiéry, 1988 et Brendonck, 1989.

Lepidurus apus

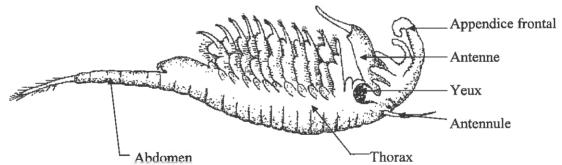
et parfois une grande résistance physiologique (cas de *l'Artemia* qui supporte des salinités élevées (250 g/l.) alors qu'aucun concurrent ne peut y résister) ce qui constitue une adaptation remarquable.

Dans des milieux aquatiques plus conventionnels (mares permanentes et milieux non sursalés), ils sont facilement éliminés par les prédateurs. Ce sont, en effet, des organismes assez archaïques n'ayant guère de protection face aux carnivores des milieux limniques classiques (poissons ou divers insectes carnassiers).

Pour chaque espèce, quelques informations morphologiques et écologiques sont données. Pour déterminer les espèces, il vous faut consulter la clé illustrée fournie ci-après. Il est toutefois conseillé de faire vérifier vos déterminations auprés de spécialistes ou d'utiliser des publications plus spécialisées.

ORDRE DES ANOSTRACA

Ce groupe rassemble des organismes « primitifs » qui ressemblent à des sortes de petites crevettes nageant sur le dos. Ces gracieux petits animaux (les anglo-saxons parle de « crevettes féeriques » [fairy shrimps]) ne possèdent pas de carapace. On doit les rechercher dans de faibles volumes d'eau (« flaques d'eau » à *Tanymastix*) mais aussi dans certaines grandes mares, si toutefois elles sont plus ou moins temporaires. Dans nos régions, ils possèdent tous onze paires de pattes et la reproduction est de type bisexuée. Les mâles sont caractérisés par des antennes très développées, dont la forme est très utile en systématique (notamment l'appendice frontal situé entre les deux antennes proprement dites, voir illustrations suivantes et les dessins des régions céphaliques des mâles). Ces antennes, lors du rapide accouplement, servent à maintenir la femelle. Les femelles sont reconnaissables au sac ovigère placé à la base de l'abdomen. Souvent celui-ci est coloré et rempli d'oeufs brunâtres ou rougeâtres. Ces animaux sont microphages consommant des algues microscopiques ainsi que des très petits animaux. Le plus souvent, les animaux sont de petite taille, entre 10 et 20 mm. Toutefois, en France, les dimensions extrêmes varient de 6 à 40 mm.



Chirocephalus diaphanus (mâle) en position de nage (modifié d'après Brendonck, 1989). Remarquez les appendices frontaux en position antérieure, en avant des antennes proprement dites.

Famille des Artemiidae:

Artemia sp. :

Les mâles ne possèdent pas d'appendices frontaux. Les femelles ont un sac ovigère de longueur moyenne (dont l'extrémité atteint le quatrième segment abdominal). Les membres du genre sont fort connus du grand public en raison de la possibilité de faire éclore leurs oeufs pour l'aquariophilie ou l'aquaculture. Cette espèce a été signalée par Daday dès 1910 de la ville de Fontainebleau (p. 135, rapporté par J. Richard). Cette information est probablement erronée car cette espèce se développe dans des milieux salés, non présents, à ma connaissance, dans notre région.

Famille des Branchiopodidae:

Tanymastix stagnalis (L. 1758):

Les mâles de cette espèce présentent des appendices frontaux très enroulés et lamelliformes. Les femelles possèdent un sac ovigère court présentant deux fortes épines. Les oeufs ont une forme lenticulaire typique. Cette espèce s'avère être assez fréquente sur les mares rocheuses de la région ; en effet, elle a été récoltée à de nombreuses reprises sur les platières de grès stampiens de la région de Fontainebleau (voir Rabet, 1994). Cette espèce vit en toute saison dans de petites flaques d'eau douce particulièrement éphémères et rarement profondes.

Branchipus schaefferi Fischer, 1834:

Les mâles de cette espèce sont caractérisés par des appendices frontaux lisses et rectilignes, les femelles par un sac ovigère court. Cette espèce est assez fréquente dans certaines régions de France (régions littorales et est de la France, notamment). Elle semble être absente ou très rare dans la région parisienne (signalé de Paris par Daday, 1910, page 316, rapporté de Milne-Edwards et repris par Mathias, 1937, page 89). Les citations dans la région semblent résulter de la confusion entre cette espèce et l'ensemble des autres Anostracés. Il convient toutefois de la rechercher dans les mares temporaires estivales.

Famille des Chirocephalidae:

Chirocephalus diaphanus Prévost, 1803:

Les mâles présentent un appendice frontal replié et très digité. Le sac ovigère de la femelle est assez long (atteignant le sixième segment abdominal). Cette espèce est la plus fréquente du pays et est uniformément répartie des plaines aux montagnes (jusqu'à 2300 m). Elle vit dans des mares temporaires de toute nature et semble être absente durant les périodes chaudes. Cette espèce peut être régulièrement récoltée avec *Lepidurus apus*. La destruction des zones humides peut expliquer la raréfaction de cette espèce dans notre région.

Chirocephalus spinicaudatus Simon, 1886:

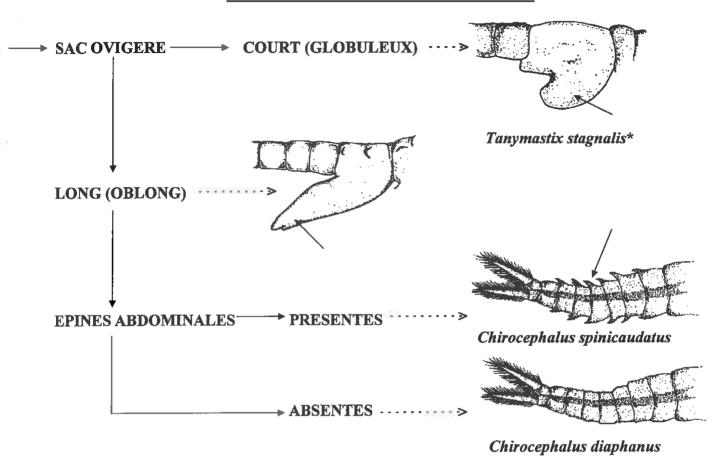
L'appendice frontal du mâle est similaire à celui de Chirocephalus diaphanus. Par contre, tous les animaux disposent d'un abdomen épineux. Cette espèce a été décrite par Simon en 1886 dans les environs de Paris (Paris, Ivry et Lardy) et ne semble jamais avoir été récoltée de nouveau. Son statut d'endémique de la région parisienne, récemment établi par Belk et Btrek en 1995, confirme le grand intérêt de retrouver de nouveau une station de cette espèce. Cette espèce est le représentant le plus occidental d'un groupe d'espèces vivant en Europe centrale et orientale. D'après Simon, l'espèce vivrait dans différents types de mares dont des mares rocheuses.

ORDRE DES NOTOSTRACA

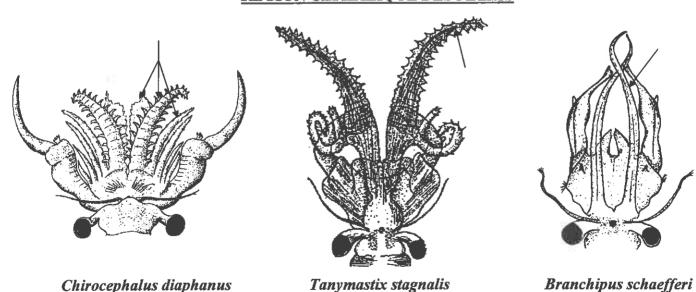
Ce sont des animaux aplatis dorso-ventralement, présentant une carapace en forme de bouclier dorsal qui ne recouvre pas l'extrémité de l'abdomen. Les sexes sont difficilement reconnaissables : en effet, il faut observer la onzième paire de pattes qui, chez les femelles, est transformée en une sorte de « poche » contenant des oeufs (oostégopodes). Ce sont des animaux qui peuvent atteindre une assez grande taille pour des « Entomostracés » d'eaux douces. En effet, dans certains cas, les animaux peuvent atteindre, voire même dépasser 10 cm de longueur (cerques compris). La nutrition de ces animaux est sujette à de nombreuses discussions ; d'après mes observations personnelles, ces animaux sont des opportunistes. Ils peuvent notamment être de véritables carnivores dévorant les organismes

CLE DE DETERMINATION DES ANOSTRACA DE LA REGION DE FONTAINEBLEAU (UTISABLE DANS LA TOTALITE DE LA REGION PARISIENNE)

REGION ABDOMINALE DES FEMELLES



REGION CEPHALIQUE DES MALES



^{*} ou *Branchipus schaefferi*, bien que cette espèce ne semble pas être présente dans la région (observer, en cas de doute, la région céphalique des mâles qui est très caractéristique).

Dessins modifiés d'après Daday, 1910 et Sellier, 1945.

présents dans les mêmes mares. L'ordre présente assez peu d'espèces dans le monde (neuf d'après Longhurst, 1955). Il n'est composé que d'une seule famille et seulement deux genres qui sont par ailleurs présents tous deux en France ainsi que dans notre secteur d'étude.

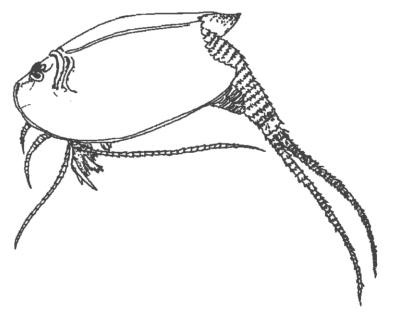
Famille des Triopsidae

Lepidurus apus (L. 1758):

L'espèce présente une expansion lamellaire entre les deux cerques, ce qui est caractéristique du genre. Dans notre région, les mâles sont souvent nettement moins fréquents que les femelles. L'espèce est présente dans certaines mares printanières temporaires parfois avec *Chirocephalus diaphanus*. Elle ne semble pas supporter des températures très élevées car elle disparaît avant le début de l'été. On peut la collecter notamment à proximité de certaines rivières ou parfois même directement dans les rivières temporaires. Cette espèce est à rechercher par exemple dans la vallée du Loing et dans la vallée de la Seine.

Triops cancriformis (Bosc, 1801):

Contrairement à l'espèce précédente, il n'y a pas, chez *Triops cancriformis*, d'expansion entre les deux cerques. Dans notre région, les mâles sont absents, la reproduction étant assurée par des organismes hermaphrodites. *Triops cancriformis* est plus thermophile que l'espèce précédente ce qui explique sa présence estivale. Cette espèce semble assez rare dans la région. Elle était connue notamment près de Belle-Croix dans la forêt de Fontainebleau (Régimbart, 1876).



Triops cancriformis (d'après Thiéry, 1988).

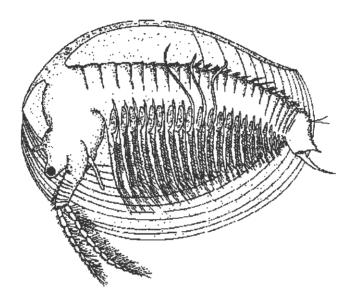
ORDRE DES SPINICAUDATA (ancien groupe des « Conchostraca »)

Le groupe des « Conchostracés » a été récemment séparé en deux ordres (Fryer, 1987) : les Laevicaudata (jamais récoltés en France) et les Spinicaudata. On peut continuer toutefois à utiliser ce terme bien qu'il n'ait plus de sens systématique. Le groupe rassemble des animaux présentant une coquille bivalve recouvrant la quasi-totalité du corps (ce qui les différencie des « Cladocères » qui ont la tête libre). Ils sont souvent de taille assez modeste (entre 5 et 20 mm). Ils sont, toutefois, plus gros que les Ostracodes ou les «Cladocères » qui peuvent fréquenter les mêmes milieux .

Famille des Limnadiidae:

Limnadia lenticularis (L., 1761):

C'est la seule espèce rencontrée dans le nord de la France. Elle est toujours très rare et sa présence dans la région de Fontainebleau semble être très sporadique. Il faut noter que l'on ne connaît aucun mâle pour cette espèce qui ne se reproduit que par parthénogenèse. Elle n'a été pratiquement rencontrée qu'en été mais elle ne semble plus avoir été capturée dans la région depuis 120 ans. Cette espèce semble avoir été beaucoup plus fréquente au début du 19^{ème} siècle puisque Brongniart aurait étudié un très grand nombre de spécimens (à peu près mille individus répartis probablement dans de nombreuses mares; voir Brongniart, 1820, p. 89 et p. 91). Les stations de Franchard et de Belle-Croix (voir Rabet, 1994) seraient les localités les plus occidentales connues d'Europe de cette espèce (Btrek et Thiéry, 1995).



Limnadia lenticularis après enlèvement de la valve gauche (d'après Brendonck, 1989).

CONCLUSION

La région de Fontainebleau, et par extension, la totalité de la région parisienne présentent une certaine richesse pour le nord de la France. Il existe, en effet, six espèces de « Phyllopodes » récoltées de façon certaine dans la région, soit 35 % environ de la faune française et 60 % de la faune du nord de la France.

L'analyse de ces résultats montre que la région est peuplée par les espèces classiques du centre du pays :

- Chirocephalus diaphanus
- Lepidurus apus
- Triops cancriformis (bien qu'assez rare dans la région).

On pourrait rajouter à cette liste *Tanymastix stagnalis*, espèce probablement répartie sur la totalité du territoire mais assez peu connue et en tous cas toujours très localisée (sans doute liée à des biotopes assez particuliers, comme les platières de la région). Il faut ajouter *Limnadia lenticularis*, espèce originaire du centre de l'Europe qui atteint dans la région les limites de sa répartition. La région possède aussi une espèce endémique, *Chirocephalus spinicaudatus*, dont les espèces voisines sont aussi présentes dans des régions plus orientales. Enfin l'*Artemia* et *Branchipus schaefferi* ont été

écartés car les mentions de certains auteurs sont trop isolées et sans aucune précision. Le cas de l'Artemia est assez éloquent car bien que signalé par un auteur sérieux (Daday, 1910), il n'existe pas à Fontainebleau de salines, biotope de prédilection de cette espèce. Dans le cas de Branchipus schaefferi, il convient d'être beaucoup plus prudent et de rechercher cette espèce, souvent confondue autrefois avec d'autres Anostracés.

L'inventaire des Crustacés « Phyllopodes » de France coordonné par le Service du Patrimoine Naturel (ex Secrétariat de la Faune et de la Flore) m'a permis de constater que la région parisienne, autrefois très riche, possède actuellement très peu de stations de « Phyllopodes » (un catalogue concernant cet inventaire sera bientôt publié). Il faudrait, particulièrement dans le massif de Fontainebleau, que les naturalistes observent davantage ces petits animaux afin que les lacunes concernant notre région soient comblées et que notamment l'endémique Chirocephalus spinicaudatus soit enfin retrouvé. L'auteur reste à votre disposition pour toute détermination (n'hésitez pas à envoyer les animaux fixés à l'adresse indiquée car toute station ancienne ou actuelle présente un grand intérêt) ou pour toute demande d'information complémentaire sur l'inventaire au niveau national ou régional.

BIBLIOGRAPHIE

BELK D. & BRTEK J. (1995).- Checklist of the Anostraca. Hydrobiologia 298: 315-353.

BRENDONCK L. (1989).- A review of the phyllopods (Crustacea: Anostraca, Notostraca, Conchostraca) of the Belgian fauna. Comptes Rendus du Symposium Invertébrés de Belgique: 129-135.

BRONGNIART A. (1820).- Mémoire sur le *Limnadia*, nouveau genre de Crustacés. *Mém. Mus. Hist. Nat. Paris*, 6: 83-93.

BRTEK J. & THIERY A. (1995).- The geographic distribution of the European Branchiopods (Anostraca, Notostraca, Spinicaudata, Laevicaudata). Hydrobiologia 298: 263-280.

BRUNEAU de MIRE P. (1996).- Protection de la nature. Bull. Ass. Natur. Vallée Loing 72 (2): 75-87.

DADAY DE DEES E. (1910).- Monographie systématique des Phyllopodes Anostracés. Ann. Sci. Nat. Zool., 9e sér., 9: 91-489.

FRYER G. (1987).- A new classification of the branchiopod Crustacea. Zoological Journal of the Linnean Society 91: 357-383.

LONGHURST A.R. (1955).- A review of the Notostraca. Bull. Brit. Mus. Nat. Hist. Zool. 3 (1): 1-57. MATHIAS P. (1937).- Biologie des Crustacés Phyllopodes. Act. Sci. Industr. 447. Hermann, Paris: 106 p.

NOURISSON M. & THIERY A. (1988).- Crustacés Branchiopodes (Anostracés, Notostracés, Conchostracés) in Introduction pratique a la systématique des organismes des eaux continentales françaises. Bulletin mensuel de la société linnéenne de Lyon 57: 1-53.

RABET N. (1994).- Le Crustacé *Tanymastix stagnalis* (L., 1758) dans la région de Fontainebleau. *Bull. Ass. Nat. Vallée Loing* 70 (2): 65-69.

REGIMBART (1876).- Note de récolte. Bulletin Entomologique: 169.

SELLIER R. (1945).- Note faunistique armoricaine. Bull. Soc. Sci. Bretagne 20: 71-80.

SIMON E. (1886).- Etude sur les Crustacés du sous-ordre des Phyllopodes. Ann. Soc. ent. Fr. 6e Série, 6: 393-460 + 3 pl. h.t.

THIERY A. (1988).- Triops Schrank, 1803 et Lepidurus Leach, 1816, Crustacés Branchiopodes Notostracés. Documents pour un Atlas zoogéographique du Languedoc-Roussillon, Univ. Montpellier 33:4p.

Nicolas RABET Laboratoire de Zoologie, Arthropodes-Crustacés. Muséum National d'Histoire Naturelle 61, Rue Buffon 75005 Paris

ORNITHOLOGIE

ACTUALITÉS ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS ET DE SES PROCHES ENVIRONS - HIVER 1995-1996 -

-0-0-0-0-0-0-

Période du 1er décembre 1995 au 28 février 1996

Compilation et rédaction : Laurent SPANNEUT

Observateurs: Bernard et Dominique BOUGEARD (BB), François CHARRON, Vincent CUDO (VC), Jean-Luc DENIEL (JLD), Michel GODEFROY, Françoise LE BERRE, François LEGENDRE (FL), Gérard LELONG (GL), Christophe PARISOT (CP), Franck PARISOT (FP), David PECQUET (DP), Pierre ROUSSET, Joël SAVRY (JS), Fabien SENEE (FS), Gérard SENEE (GS)†, Jean-Philippe SIBLET (JPS), Laurent SPANNEUT (LS).

INTRODUCTION

Cet hiver est caractérisé par une abondance anormale d'oiseaux d'eau. Les dénombrements effectués en janvier permirent de comptabiliser 12100 individus de 25 espèces différentes, parmi lesquelles environ 5000 foulques, 2500 milouins et un millier de morillons. Par ailleurs, deux espèces fournissent leur première mention hivernale : la Grande Aigrette et la Mésange rémiz. D'autres réalisent exceptionnellement un hivernage complet; c'est le cas des Canards chipeau et siffleur, du Courlis cendré, du Bécasseau variable, du Hibou des marais. Parmi les autres observations intéressantes, on retiendra la présence simultanée des cinq espèces de grèbes à la mi-janvier, ainsi que le stationnement de quelques Cygnes sauvages en fin d'hiver.

LISTE SYSTEMATIQUE

GRÈBE CASTAGNEUX (*Tachybaptus ruficollis*): un total important est obtenu aux recensements annuels: 81 individus (dont 14 à Barbey et 13 à Vimpelles), soit le double de l'hiver précédent.

GRÈBE HUPPÉ (*Podiceps cristatus*): 480 oiseaux sont comptabilisés à la mi-janvier, dont 138 à Cannes-Ecluse et 40 à Villeneuve-la-Guyard. Les maxima principaux sont notés deux semaines plus tard : 208 à Cannes-Ecluse et 106 à Chatenay le 2 février.

GRÈBE JOUGRIS (*Podiceps grisegena*): trois oiseaux sont observés: un à Cannes-Ecluse du 8/12 au 27/1, 2 à Cannes-Ecluse du 25/12 au 1/1, un à St-Pierre-les-Nemours le 13/1.

GRÈBE ESCLAVON (Podiceps auritus): au moins deux oiseaux: 1 à La Grande-Paroisse les 14 et 15 janvier (JPS, LS), 1 à Cannes-Ecluse le 2 février puis les 17 et 20 février (LS), 1 à Nogent/S. le 24 février (CP).

GRÈBE À COU NOIR (Podiceps nigricollis): un à Cannes-Ecluse du 30/12 au 21/1 (LS et al.). Les données hivernales de cette espèce sont très rares.

GRAND CORMORAN (*Phalacrocorax carbo*): les seuls dortoirs connus sont à Sermaize (230 le 7/1) et Bazoches-les-Bray (150 le 20/1). Il y en a d'autres en val de Loing et dans l'Yonne aux environs de Sens. A la mi-février, les effectifs régionaux dépassent pour la première fois le millier: le 17/2, 175 oiseaux stationnent à Marolles et un vol de 780 est noté à Bazoches-les-Bray.

GRANDE AIGRETTE (Egretta alba): première donnée pour la Bassée: une à Nogent/S. le 24 février, sur les bassins de la centrale nucléaire (CP). C'est la 5^{ème} mention régionale, toutes les précédentes ayant été réalisées à l'étang de Galetas (Yonne).

HÉRON CENDRÉ (Ardea cinerea): 233 oiseaux sont recensés à la mi-janvier, dont 39 à St-Sauveur-les-Bray et 36 à Marolles.

CYGNE TUBERCULÉ (Cygnus olor): 182 individus sont comptés à l'occasion des recensements BIROE, dont 79 entre Nemours et Moncourt-Fromonville.

CYGNE SAUVAGE (Cygnus cygnus) : cinquième mention régionale : 3 adultes et 4 immatures le 24 février dans un champ à Nangis parmi des oies (JPS et al.). Ces oiseaux auraient stationné trois semaines d'après un informateur local.

OIE CENDRÉE (Anser anser): toutes sont vues en février (migration prénuptiale) et, une fois n'est pas coutume, les oiseaux sont notés posés: 7 à Cannes-Ecluse le 4, 22 à Barbey le 20, 213 à Nangis le 24, 28 à Grisy et 1 à Barbey le 25, 6 à Barbey le 18/2 et 4 les 26 et 29/2.

TADORNE DE BELON (*Tadorna tadorna*): assez bien représenté dans la durée, mais pas d'effectifs notables. <u>Décembre</u>: 4 à Nangis le 24. <u>Janvier</u>: 1 à Marolles les 11-13, 2 aux Eprunes le 13, 1 à La Chapelotte le 27. <u>Février</u>: 2 à 4 oiseaux à Barbey du 2 au 25, 1 à La Chapelotte le 2, 5 à Galetas le 3, 4 à Varennes et 3 à Nangis le 17, 2 à Bazoches-les-Bray et 1 à Nangis le 24, 2 à Marolles le 26.

CANARD SIFFLEUR DU CHILI (Anas sibilatrix): l'habitué de Marolles est vu seulement les 6 et 14/1.

CANARD SIFFLEUR (Anas penelope): 5 individus hivernent sur Marolles et Barbey. Sinon, 1 à Nangis le 24/12, 4 à Cannes-Ecluse le 6/1, 2 à Galetas le 11/1 et 4 le 20/1, 16 à Courtavant (Aube) le 13/1, 13 à Barbey le 27/1, 11 le 3/2 et 10 le 11/2 à Galetas.

CANARD CHIPEAU (Anas strepera): on compte 9 hivernants sur Marolles et Barbey. Les autres données se répartissent comme suit. Décembre : 16 à Barbey le 11. Janvier : 35 oiseaux sur la région le 13, 7 à La Chapelotte et 5 à Nogent/S. le 27. Février : 1 à Villefermoy le 2, 7 à Galetas le 11, 13 le 6 et 28 le 25 à Nogent/S., 1 à Galetas le 26.

SARCELLE D'HIVER (Anas crecca): décembre: 13 données pour environ 70 individus. Maximum 32 à Barbey le 11, 25 à Réau (Plessis-Picard) le 17. <u>Janvier</u>: 46 individus recensés en milieu de mois, dont 20 au Pin (45) et 11 à Varennes. Une seule donnée par ailleurs. <u>Février</u>: 14 données pour environ 55 individus. Maximum 29 à Nangis et 15 à Barbey le 17.

CANARD COLVERT (Anas platyrhynchos): 2050 oiseaux sont comptés à la mi-janvier, dont 450 à Nogent/S. et 445 à Marolles.

CANARD PILET (Anas acuta): 4 oiseaux en décembre et 8 en janvier. En février, 7 oiseaux avant le 9, puis 21 à partir du 17; tous semblent être des migrateurs de retour. Maximum 11 à Nangis le 24/2.

CANARD SOUCHET (Anas clypeata): toujours aussi rare en hiver: 4 sur 3 sites le 14/1, 4 à Barbey le 8/2, 3 à Barbey le 26/2.

NETTE ROUSSE (Netta rufina): 2 mâles - dont un adulte - sont vus à Marolles du 1^{er} au 16/1, puis à Cannes-Ecluse ou Balloy jusqu'au 26/2. Ailleurs, 1 mâle à Fontaine-le-Port le 28/12, revu sur la Seine à Barbeau le 22/2, et une femelle à Bazoches-les-Bray le 17/2. Rappelons qu'un mâle venant de volière a été observé l'hiver dernier; les observateurs sont invités à détailler le plumage des nettes rencontrées dans le secteur pour y déceler d'éventuelles traces d'éjointage.

FULIGULE MILOUIN (Aythya ferina): excellent hivernage. A la mi-décembre, les effectifs atteignent 1500 oiseaux en Bassée (deux tiers de mâles). A la mi-janvier, 2520 individus sont comptés dont 790 à Cannes-

Ecluse, 355 à Barbey et 235 à Vimpelles. Le record hivernal est de 850 à Cannes-Ecluse le 6/1. Donnée insolite d'un mâle en Plaine de Chanfroy le 20/1.

FULIGULE MORILLON (*Aythya fuligula*): effectifs importants avec 600 à Cannes-Ecluse le 16/12, puis **970** individus comptés dans tout notre secteur d'étude à la mi-janvier (510 à Cannes-Ecluse, 175 à Barbey, 55 à Sorques).

FULIGULE MILOUINAN (*Aythya marila*) : 1 mâle à Sorques le 2/12, 2 mâles immatures à Cannes-Ecluse du 6 au 27/1, 1 mâle et 2 femelles à Barbey le 26/1, 1 femelle à Cannes-Ecluse le 27/1, 1 femelle à La Grande-Paroisse à partir du 17/2, 1 mâle adulte à Cannes-Ecluse le 24/2.

MACREUSE BRUNE (Melanitta fusca): un mâle immature à Cannes-Ecluse les 13/1 et 4/2.

GARROT À OEIL D'OR (Bucephala clangula): à Cannes-Ecluse, on note 4 du 16 au 23/12, 7 le 27, 8 du 31/12 au 6/1, 12 le 13/1, puis 5 à 9 oiseaux jusqu'en mars, sauf 15 le 17/2. Ailleurs, 3 à Bazoches-les-Bray et 3 à Sorques le 13/1, 6 à Barbey le 20/1, 6 à Balloy le 6/2, 1 à La Chapelotte le 20/2, 15 à Chatenay et 6 à Barbey le 24/2. La grande majorité des oiseaux sont des mâles jusque mi-janvier, puis la tendance s'inverse largement en fin de période.

HARLE PIETTE (Mergus albellus): en janvier, on note 3 à Moncourt-Fromonville le 6 et 3 à Villeneuve-la-Guyard le 13. En février débute une petite invasion qui se poursuit jusque fin mars. On relève 8 sur 3 sites le 2/2, 39 sur 3 sites le 17, 61 sur 4 sites (54 à Barbey) le 24/2. Les effectifs sur le mois dépassent la centaine ; les mâles sont très minoritaires.

HARLE HUPPÉ (Mergus serrator): une femelle à Cannes-Ecluse le 23 décembre (LS), un mâle à Bazoches-les-Bray le 13 janvier (JPS, LS).

HARLE BIÈVRE (Mergus merganser): 1 oiseau en décembre, 4 à mi-janvier et 43 en février. Maximum 30 à Everly le 25/2.

MILAN ROYAL (Milvus milvus): intéressante donnée hivernale, un à Villemaréchal le 24/1 (BB). Plus tard, 2 migrateurs en février, à Balloy le 17 et Tréchy le 24.

BUSARD SAINT-MARTIN (Circus cyaneus): 22 données en décembre, 24 en janvier et 23 en février constituent un record. Les mâles ne représentent qu'1/6 des oiseaux observés.

AUTOUR DES PALOMBES (Accipiter gentilis): une femelle adulte en plaine de Bazoches le 24 décembre (VC, LS) et un mâle à La-Croix-en-Brie vers la mi-février (JS).

EPERVIER D'EUROPE (*Accipiter nisus*) : 3 oiseaux en décembre, 4 en janvier et 6 en février. Les effectifs hivernaux, faibles, sont très semblables d'une année sur l'autre.

BUSE VARIABLE (Buteo buteo): 19 données en décembre, 22 en janvier et 20 en février. Toutes isolées ou par couples.

FAUCON CRÉCERELLE (Falco tinnunculus) : il n'y a pas de données exploitables, une seule personne ayant rapporté ses observations de l'espèce.

FAUCON ÉMERILLON (Falco columbarius): 4 données isolées en janvier et 3 en février concernent au moins 4 individus. 1 en plaine de Bazoches les 6/1 et 8/1, mâle à Nogent/S. le 13/1, 1 à Pont/Seine les 27/1 et 6/2, mâle à Bouville le 9/2, 1 en plaine de Bazoches le 20/2.

RÂLE D'EAU (Rallus aquaticus): un à l'étang du Pin (Loiret) le 11 janvier.

FOULQUE MACROULE (Fulica atra): hivernage important avec 5030 oiseaux comptés à la mi-janvier. Les maxima sont de 960 à Balloy, 515 à Barbey, 470 à Grisy, 350 à Vimpelles, 330 à Cannes-Ecluse, 300 à La Grande-Bosse (Bazoches-les-Bray), 260 à Varennes.

GRUE CENDRÉE (Grus grus): petit passage fin février: 5 à Fontenailles le 21/2, 11 posées à Varennes et 4 posées à Foucherolles (45) le 26/2.

GRAND GRAVELOT (Charadrius hiaticula): nouvelle date record: 1 à Marolles le 28 février (FS et al.). Il y a une observation hivernale mais la présente donnée s'inscrit dans la migration prénuptiale.

PLUVIER DORÉ (*Pluvialis apricaria*) : 5 données en décembre, 7 en janvier jusqu'au 21 et 2 en février (le 26). Maxima 1000 à La Chapelle-Gauthier le 14/1, 400 à Courtry le 2/12.

VANNEAU HUPPÉ (Vanellus vanellus): peu de grandes bandes. Maximum 3000 à Marolles le 11/1.

BÉCASSEAU VARIABLE (Calidris alpina): remarquable hivernage à Marolles avec 5 individus en décembre (et même 6 le 5/1), 2 jusqu'au 2/2 et un le 24/2 (migrateur?). Ailleurs, 1 à Varennes le 20/1.

CHEVALIER COMBATTANT (*Philomachus pugnax*) : retour hâtif d'un mâle à Barbey le **25 février**, revu à Marolles le 26 (VC, DP, LS).

BÉCASSINE SOURDE (Lymnocryptes minimus): une à Marolles le 8 février (LS).

BÉCASSINE DES MARAIS (Gallinago gallinago): l'espèce hiverne à Marolles mais les effectifs sont incertains car il faut déranger les oiseaux pour les compter (maximum 6 le 14/1). 6 individus sont notés ailleurs (isolés ou par deux).

BÉCASSE DES BOIS (Scolopax rusticola): une à Marolles le 31 décembre.

COURLIS CENDRÉ (Numenius arquata): deux oiseaux sont vus à Marolles ou Barbey les 3/12, 16/12 et 25/1, puis 1 à Barbey le 29/2. L'hivernage est probable. Une autre donnée est notable par le nombre d'oiseaux : 31 dans un pré à Pont/Seine le 27/1 (JPS, LS).

CHEVALIER GAMBETTE (Tringa totanus): un à Marolles le 9 décembre, tardif (CP, FP, GS).

CHEVALIER CULBLANC (*Tringa ochropus*): 2 hivernants à Nangis et 1 à La Grande-Paroisse. Sinon, 1 le 16/12 et 3 le 20/1 à Varennes.

CHEVALIER GUIGNETTE (Actitis hypoleucos): 1 à Marolles du 26/12 au 6/1, 1 à La Chapelotte le 13/1.

MOUETTE RIEUSE (Larus ridibundus): 18000 à Cannes-Ecluse le 13 janvier.

GOÉLAND CENDRÉ (*Larus canus*): on relève une vingtaine de données à Marolles et au dortoir de Cannes-Ecluse; maxima de 10 à Cannes-Ecluse le 1/1, 13 à Marolles le 18/2. Ailleurs, 1 le 21/1 et 5 le 2/2 aux Bordes, 20 à Nogent/S. le 6/2.

GOÉLAND BRUN (*Larus fuscus*): l'hivernage est complet au nord de Melun. 31 adultes à Réau le 17/12, une centaine aux Bordes le 20/1, 67 (3 immatures de 1^{er} hiver) au même endroit le 2/2. Une seule donnée en Bassée: 1 à Marolles le 25/2.

GOÉLAND ARGENTÉ (Larus argentatus): deux isolés en Bassée et 2 ou 3 vers Melun.

GOÉLAND LEUCOPHÉE (Larus cachinnans): une centaine hivernent à la décharge des Bordes. En Bassée, 27 à Marolles le 9/12, 1 à Marolles le 6/1, 3 à Nogent/S. le 27/1, quelques-uns à Marolles du 17 au 20/2.

PIGEON RAMIER (Columba palumbus): premier chant le 14 janvier à Villefermoy (LS).

TOURTERELLE TURQUE (Streptopelia decaocto): premier chant à Varennes le 1/1 (LS).

CHOUETTE EFFRAIE (Tyto alba): notée à Marnay/S. (10), Puiselet, Varennes (à partir du 12/1), Larchant.

HIBOU DES MARAIS (Asio flammeus): 5 individus sont présents en plaine de Bazoches jusqu'au 3 décembre, mais le froid et/ou le dérangement les ont fait déguerpir. Au moins un hivernant est noté à Réau (Plessis-Picard) à partir du 17/12 jusqu'en mars (GS, LS et al.), et deux sont vus du 22/12 au 31/12 (JLD, FL).

MARTIN-PÊCHEUR (Alcedo atthis): rapporté à Sorques, Marolles, Cannes-Ecluse, Marnay/S., Villeneuve-la-Guyard, Villeron, Bazoches-les-Bray, Fontaine-le-Port et Fontainebleau.

COCHEVIS HUPPÉ (*Galerida cristata*) : une observation de 9 individus ensemble, sur la voie ferrée devant le camping de Montereau, constitue un chiffre record.

ALOUETTE LULU (Lullula arborea): une à Cannes-Ecluse le 27/12 (GS), 6 en Plaine de Chanfroy le 20/1 (hivernantes possibles) et 14 au même endroit le 27/2.

ALOUETTE DES CHAMPS (Alauda arvensis): fort passage le 20/2 (moindre le 24/2) avec des centaines d'oiseaux en migration active et un millier posé en plaine de Bazoches.

PIPIT SPIONCELLE (Anthus spinoletta): au moins un hivernant à Bazoches-les-Bray et 1 à Marolles. Décembre: 5 données à Marolles. Maximum 6 le 17. Janvier: 7 données, maximum 5 à Everly le 15. Février: 4 données, max. 5 à Varennes le 17.

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX (Motacilla cinerea): un oiseau en décembre et trois en janvier.

BERGERONNETTE GRISE (*Motacilla alba*) : plusieurs petites bandes (<10) sont contactées pendant tout l'hiver. Maximum notable de 35 à Bazoches-les-Bray le 13/1. Les premiers retours sont notés le 26 février (plumages nuptiaux).

ROUGEGORGE FAMILIER (Erithacus rubecula): des mouvements sont décelables le 27 janvier.

ROUGEQUEUE NOIR (*Phoenicurus ochruros*): un couple à Bazoches-les-Bray le 1/1 (VC, LS), une femelle à Varennes le 24/2 (LS), hivernante probable, des cris ayant été notés plusieurs fois auparavant.

TRAQUET PÂTRE (Saxicola torquata): assez nombreux isolés cet hiver: mâle en Plaine de Chanfroy le 10/12, mâle à Marolles les 11/12 et 14-16/1, mâle à Balloy le 6/1, femelle à Nangis le 14/1, mâle aux Bordes le 21/1, femelle en Plaine de Chanfroy le 3/2.

MERLE NOIR (Turdus merula): d'importantes arrivées sont rapportées les 1/1 et 27/1.

GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*): en début d'hiver, les bandes n'atteignent pas la cinquantaine. De nombreuses arrivées sont remarquées à partir du 26/1. On retient 200 à Bazoches-les-Bray le 26/1, 300 à Pont/Seine et 100 à Vimpelles le 27/1, 350 à La Belliole (89) et 320 à Galetas le 3/2, 500 à Marnay le 6/2, 300 à Bouville le 9/2, 350 à Foucherolles et 250 à Galetas le 26/2.

GRIVE MAUVIS (*Turdus iliacus*): à l'instar des autres turdidés, des mouvements sont apparents les 26-27/1. Maxima 70 à Bazoches-les-Bray le 26/1, 200 à Vimpelles le 27, 200 à Galetas le 3/2, 100 à Villefermoy le 17/2.

FAUVETTE À TÊTE NOIRE (Sylvia atricapilla): un mâle à Villemaréchal le 14 février (BB). Migrateur précoce?

POUILLOT VÉLOCE (*Phylloscopus collybita*) : quelques hivernants autour des plans d'eau. Maximum 6 à Marolles le 23/12.

MÉSANGE RÉMIZ (Remiz pendulinus) : une à Chatenay le 27 janvier dans des typhas (JPS). Première mention hivernale de l'espèce.

PIE-GRIÈCHE GRISE (Lanius excubitor): hivernantes à Marolles/Barbey et La Croix-en-Brie (jusqu'en janvier); 1 à Pont/Seine le 6/2, 1 à Balloy le 26/2.

ETOURNEAU SANSONNET (Sturnus vulgaris): passage par milliers le 20 février.

MOINEAU FRIQUET (Passer montanus): maximum 150 à Marnay/Seine (Aube) le 27/1.

PINSON DU NORD (Fringilla montifringilla): seulement deux observations d'isolés en fin février.

SERIN CINI (Serinus serinus): 12 le 2/12 et 15 le 21/1 à Varennes, 1 à Cannes-Ecluse le 13/1.

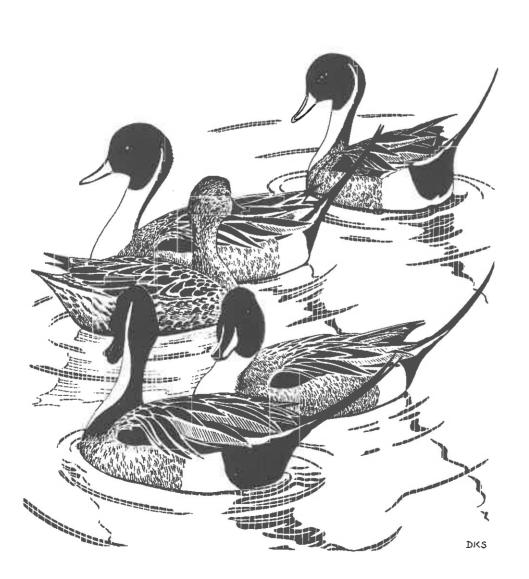
TARIN DES AULNES (Carduelis spinus): discret cet hiver; maximum 50 à Samoreau le 20/1.

GROS-BEC CASSE-NOYAUX (Coccothraustes coccothraustes): maximum 7 à Chartrettes le 7/1.

BRUANT JAUNE (Emberiza citrinella): premier chant à Marnay (10) le 25/2.

BRUANT ZIZI (*Emberiza cirlus*) : un couple à Marolles le 17/12, un couple à La Grande-Paroisse le 26/2, trois couples hivernants à Cannes-Ecluse.

BRUANT DES ROSEAUX (Emberiza schoeniclus): maximum 100 à Marnay/Seine (10) le 6/2.



Laurent SPANNEUT 10, rue Pierre Sémard 77130 VARENNES/SEINE

RESERVE ORNITHOLOGIQUE DE MAROLLES-SUR-SEINE

CHRONIQUE 1996

Synthèse et rédaction : Laurent SPANNEUT

INTRODUCTION

1996 s'est avérée être la meilleure année depuis la création du site. Pas moins de 154 espèces ont été contactées, ce qui est un nombre remarquable par rapport à la superficie concernée. Parmi celles-ci, 14 sont nouvelles pour le site : Flamant rose, Nette rousse, Harle piette, Râle d'eau, Marouette ponctuée, Huîtrier pie, Bécassine sourde, Bargette du Térek, Phragmite des joncs, Roitelet triple-bandeau, Mésange huppée, Mésange noire, Grimpereau des jardins, Geai des chênes. La liste totale s'élève maintenant à 184 espèces.

En 1996, 26 espèces ont probablement niché. On note un taux de reproduction relativement faible chez les oiseaux d'eau. Le biotope possède un grand intérêt pour les migrateurs ; une vingtaine d'espèces rares sur le plan régional ont été observées en 1996 sur le site. La qualité du suivi est sensiblement la même qu'en 1995 ; on compte environ 233 heures d'observations réparties sur 215 jours de l'année (rapportées au nombre d'observateurs, on obtient 460 journées/observateurs).

Les interventions techniques ont consisté pour l'essentiel à la dévégétalisation de la plupart des îlots, l'entretien des observatoires, la fauche de la prairie et des bordures de plantations, enfin l'éclaircissement de la saulaie inondée. Le niveau d'eau est resté bas toute l'année; des montées sont notées de janvier à mars, du 19 au 26 mai et à partir de fin octobre.

LISTE SYSTÉMATIQUE

(le signe * suivant le nom d'une espèce indique que celle-ci se reproduit sur le site)

GRÈBE CASTAGNEUX (Tachybaptus ruficollis): la situation est toujours la même, avec des observations éparses tout au long de l'année. On note 1 le 20/1, 2 les 25/2 et 1/3, 1 les 5 et 7/4, 1 le 22/7, 1 le 20/10, 1 les 10 et 17/11.

GRÈBE HUPPÉ (Podiceps cristatus)* : l'espèce est présente au coeur de l'hiver et les effectifs augmentent lentement de janvier à juin : 1 le 1/1, 2 le 3/1, 3 le 1/3, 4 le 6/3, 6 le 26/4, 8 le 5/6. Deux couples seulement se sont reproduits, sans doute à cause des baisses régulières du niveau de la nappe phréatique. On note un poussin de 2 jours le 12/7 et 2 poussins d'une semaine le 13/7. Les grèbes disparaissent à la fin de la saison. Ouelques-uns sont revus le 21/9 ; plus rien ensuite.

GRAND CORMORAN (Phalacrocorax carbo): les groupes de début janvier sont peu nombreux (maximum 33 le 6), mais la fin du mois voit arriver beaucoup d'oiseaux qui stationneront plus d'un mois. Maxima de 200 le 27/1, 205 le 18/2; encore 116 le 9/3. La plupart ont disparu avant le 10 avril, puis 1 ou 2 individus (peutêtre 3) estivent dans le secteur et viennent fréquemment se reposer sur un îlot. En automne, à part une donnée précoce de 9 oiseaux le 13/7 - peut-être des nicheurs régionaux - le passage débute en septembre (21 le 5/9) et semble culminer en novembre (96 le 6/11).

AIGRETTE GARZETTE (Egretta garzetta): 5ème et 6ème mentions locales. Au passage de printemps, 6 en vol sud le 21 mai. En période de dispersion post-nuptiale, une les 2 et 4 août.

HÉRON CENDRÉ (Ardea cinerea): une dizaine est observable toute l'année. Quelques maxima: 13 le 14/1, 16 le 8/5, 16 le 14/12. Le site est plus utilisé comme reposoir que comme lieu de pêche : les oiseaux sont vus la plupart du temps posés sur les îlots végétalisés ou à mi-pente des berges les plus abruptes. Pour l'anecdote, un individu se pose parfois sur l'observatoire du côté est.

CIGOGNE BLANCHE (Ciconia ciconia): une observation printanière : deux en vol au-dessus de Marolles le 2 mai.

SPATULE BLANCHE (Platalea leucorodia): seconde observation locale: un oiseau posé le 27 mai.

FLAMANT ROSE (*Phoenicopterus ruber*): première donnée locale: un couple les 31 mai et 1^{er} juin, revus brièvement le 3 juin. Les oiseaux sont observés en train de s'accoupler le 1/06! Ces oiseaux étaient de la race nominale *ruber*, originaire d'Amérique: il s'agit donc d'échappés de captivité.

CYGNE TUBERCULÉ (Cygnus olor): l'espèce n'ayant pas niché cette fois, le site a accueilli de beaux rassemblements. Une quinzaine sont présents en hiver (27 le 11/1) et à partir de mi-avril de nouveaux oiseaux apparaissent (28 le 8/5, 41 le 23/5, record de 51 le 2/6). Au cours de l'été, les effectifs oscillent autour de la vingtaine. Le début d'automne est dramatique car pas moins de 7 cadavres sont découverts entre le 5 et le 30 septembre. Les raisons de cette hécatombe sont inconnues. L'hypothèse d'un empoisonnement par concentration de toxiques paraît séduisante, car les niveaux d'eau ont atteint des records de faiblesse en fin d'été, mais aucune autre espèce ne semble avoir été touchée. Le seul indice rapporté est qu'à partir du 24/8, plusieurs cygnes sont notés en train de faire les cent pas devant les clôtures, comme s'ils avaient perdu la faculté de s'envoler pour quitter le site. Après cet incident, aucun cygne n'est observé pendant deux mois.

OIE DES MOISSONS (Anser fabalis): un individu tourne en criant dans le brouillard le 12 décembre. Seconde observation locale après celle du 4/2/95.

OIE CENDRÉE (Anser anser): 4 oiseaux posés le 2/3 et encore 1 le 9/3. 10 en vol est le 21/12 (vues 2h auparavant à 4 km de là).

TADORNE DE BELON (*Tadorna tadorna*) : deux données hivernales : 1 femelle les 11 et 13/1, puis une le 18/12. Deux données au passage de retour : 2 le 26/2 et 1 le 18/3. Deux données au passage post-nuptial : 15 adultes le 4/7 et 1 le 30/7. Ces dernières observations concernent des nicheurs méditerranéens partant muer en Mer du Nord.

CANARD SIFFLEUR (Anas penelope): au cours de l'hivernage, 4-5 oiseaux sont notés jusqu'au 7/1, puis on note 1 le 21/1, 6 le 28/1, 4 le 8/2. Pour le passage prénuptial, 4-5 du 28/2 au 2/3, 1 femelle les 21/3 et 6/4. A l'automne, les deux premiers apparaissent le 24/9 et stationnent jusqu'au 4/10. Plus rien avant le 27/10: 1 ou 2 individus sont alors vus régulièrement jusqu'en fin d'année (maximum 4 les 24/11 et 6/12). Les oiseaux n'ayant pas été différenciés, on ne peut savoir le nombre ayant réellement stationné (moins de 10). Si les chiffres sont faibles, il reste que les stationnements de longue durée sont un phénomène rare dans la région.

CANARD SIFFLEUR DU CHILI (Anas sibilatrix): depuis fin 1994, un canard de cette espèce, échappé de volière, fréquentait souvent le biotope. C'est vraisemblablement sa dernière année de présence: il stationne jusqu'au 14/1 et est revu une fois le 8/5.

CANARD CHIPEAU (Anas strepera): hivernage remarquable avec 5 à 7 individus en janvier-février. Maximum 9 les 11 et 21/1, un accouplement étant noté à cette date. Un couple stationne jusqu'au 18 mars. L'hiver suivant, les premiers sont vus le 24/11 et 6-8 oiseaux sont généralement observés en décembre (maximum 15 le 6/12). Pour tous les canards de surface, il y a de nombreux échanges avec le site proche de Barbey et les chiffres fluctuent sans cesse.

SARCELLE D'HIVER (*Anas crecca*): peu notée en début d'année: deux observations en janvier, 3 en février, 3 en mars et 5 en avril jusqu'au 13. Maximum 7 les 8/2 et 2/3. En automne, les sarcelles stationnent du 6/8 au 7/10 et les nombres atteignent difficilement la dizaine (16 le 29/8, 13 le 4/9, 13 le 4/10). On note enfin sept données entre le 27/10 et le 15/12 (maximum 6 le 11/11).

CANARD COLVERT (Anas platyrhynchos)*: seulement deux couples se sont reproduits cette saison, probablement à cause de la baisse du niveau d'eau. Hormis une couvée de 5 oeufs découverte le 16/3 au pied de l'observatoire, on note 1 poussin de 12 jours le 29/5 et 4 d'une semaine le 5/6. En dehors des

rassemblements estivaux (250 le 30/7), les plus grosses bandes sont notées le dimanche, la réserve faisant office de refuge lorsque les fusils sillonnent par centaines les plans d'eau de la Bassée : 445 le 14/1, 495 le 29/9, **510** le 27/10, 500 le 3/11.

CANARD PILET (Anas acuta): 1 mâle le 7/1, 1 mâle le 23/2, 4 mâles et 1 femelle le 26/2, un couple les 9 et 13/4, un mâle le 15/12.

SARCELLE D'ÉTÉ (Anas querquedula): au printemps, on note 2 couples le 23/3, 1 mâle les 8 et 14/4, 1 mâle les 8 et 26/5, 1 femelle ou jeune le 27/6. En août, 1 les 2 et 4/8, 3 le 13, 1 les 14 et 17, 11 le 22, 1 du 25 au 29 et 2 le 28/8.

CANARD SOUCHET (Anas clypeata): Deux observations hivernales: 1 le 14/1 et 2 le 25/12. Passage faible cette année. Au printemps, 6 données d'avril et 5 de mai ne concernent qu'une dizaine d'oiseaux (maximum 5 le 29/4). On relève ensuite 7 données en juillet (dont la mention intéressante d'un couple avec 8 jeunes le 4/7), 3 en août et une en septembre.

NETTE ROUSSE (*Netta rufina*) : **premières données** locales. Un mâle adulte et un mâle immature du 1^{er} au 13 janvier, l'adulte restant jusqu'au 16/1.

FULIGULE MILOUIN (Aythya ferina): la présence du milouin est toujours anecdotique et les effectifs sont de l'ordre de l'unité. On note 4 oiseaux début janvier, 9 fin février-début mars, 1 mâle le 30/3, 4 mâles et 1 jeune le 16/6, 4 données estivales et 1 le 18/12.

FULIGULE MORILLON (Aythya fuligula)*: trois couples nichent avec succès en 1996 (naissances de 7, 6 et 2 poussins respectivement les 28/6, 11/7 et 25/7). Toutes les observations se rapportent apparemment aux nicheurs (3 couples le 6/4, 5 couples le 26/4, 28 individus le 8/5), sauf peut-être en fin d'hiver (couple le 17/2, 4 individus le 2/3).

HARLE PIETTE (Mergus albellus): les premières observations locales sont obtenues dans le cadre d'une petite invasion de l'espèce en France. Les premières femelles sont notées le 2/2 et le premier mâle le 17/2, date à laquelle commence un stationnement continu qui s'achève le 31/3. Une dizaine d'individus sont habituellement visibles, mais quelques maxima sont notables à l'échelon régional : 25 le 25/2, 23 le 2/3, 32 (4 mâles) le 9/3.

BONDRÉE APIVORE (*Pernis apivorus*) : deux observations au printemps : une en vol nord le 18/5 et une tournoyant le 1/6. Deux observations à l'automne : une en vol sud-ouest le 11/8 et une posée le 19/8. Ce dernier oiseau avait détruit un nid de guêpes et en déterrait un deuxième quand il a été dérangé par les observateurs.

MILAN NOIR (Milvus migrans): un à deux individus sont irrégulièrement observés entre le 6/4 et le 3/7. Il s'agit des nicheurs locaux en prospection alimentaire.

BUSARD DES ROSEAUX (Circus aeruginosus): on relève 1 mâle le 27/3, puis 3 observations en avril, une en mai; deux données de juin et une de juillet concernent une femelle (nicheuse?). Une seule observation est rapportée à l'automne, le 23/9.

BUSARD SAINT-MARTIN (Circus cyaneus): 4 données en janvier, une en février (2 le 20), 3 en avril, 2 en novembre et une en décembre. Une seule observation de mâle.

BUSARD CENDRÉ (Circus pygargus): deux observations printanières. Un mâle le 9 mai survolant les blés à l'ouest, une femelle le 26 mai.

EPERVIER D'EUROPE (*Accipiter nisus*): 2 données en avril, une en mai, une en août, 2 en septembre, une en octobre et en novembre, une en décembre. Tous sont des isolés sauf 2 le 24/12.

BUSE VARIABLE (Buteo buteo): 4 observations en janvier, 3 en mars, 1 en juillet et en août, 8 en septembre, 3 en octobre. Isolées sauf 2 le 6/1, 3 le 16/9, 2 le 25/10.

AIGLE BOTTÉ (Hieraaetus pennatus): remarquable observation d'un individu de forme sombre le 9 juin en fin d'après-midi, arrivant du nord-est et commençant à piquer sur un îlot à sternes. Refoulé par les occupantes, le rapace est passé à 30 mètres des observateurs rassemblés dans le cadre des journées portes ouvertes. Seconde mention pour le site après celle du 27/8/95.

BALBUZARD PÊCHEUR (Pandion haliaetus): unique observation de 2 individus le 29 septembre.

FAUCON CRÉCERELLE (*Falco tinnunculus*): la répartition des nombres de données au cours des douze mois est la suivante: 8, 3, 8, 7, 6, 1, 2, 6, 7, 4, 5, 4. Maximum 3 le 9 mars.

FAUCON ÉMERILLON (Falco columbarius): deux observations au printemps (mâle le 13/4 et femelle le 28/4) et un oiseau l'hiver suivant (femelle ou jeune les 18 et 19/12).

FAUCON HOBEREAU (Falco subbuteo): une seule observation: 1 le 15 septembre.

PERDRIX GRISE (Perdix perdix): deux données dans les cultures en bordure du site : 2 adultes avec 4 jeunes le 31/7, un chanteur le 6/9.

RÂLE D'EAU (Rallus aquaticus): premières observations locales. 1 le 12 avril et 1 le 11 septembre.

MAROUETTE PONCTUÉE (*Porzana porzana*): premières observations locales sur les vasières - en cours d'assèchement et de végétalisation - situées au pied de la saulaie dense. Un oiseau boîteux du 7 au 14 avril, un deuxième les 12 et 14 avril, puis un jusqu'au 27 avril. Les seules autres données en Bassée datent d'octobre 87 et octobre 88.

POULE D'EAU (Gallinula chloropus)*: il y a au moins un couple nicheur, qui donne 2 poussins nés vers le 18/7. L'espèce est présente toute l'année sauf en octobre. Maxima de 20 le 27/7 et 15 le 9/9.

FOULQUE MACROULE (*Fulica atra*)*: malgré plusieurs nids construits en avril-mai, un seul poussin est vu sur le site cette année (éclos vers le 12/6). Les nombres croissent dès début janvier (12 le 1/1, 51 le 11/1, 78 le 27/1), culminent à 89 le 7/3, se stabilisent entre 40 et 50 en avril-mai, réaugmentent en juin (87 adultes le 24/6) et diminuent petit à petit (70 le 13/7, 44 le 27/7, 16 le 12/8) pour être réduits à néant en septembre. Quelques oiseaux réapparaissent en décembre mais sont chassés par le gel.

HUÎTRIER PIE (Haematopus ostralegus): première donnée locale et troisième pour la Bassée. 2 adultes le 5 mai.

PETIT GRAVELOT (Charadrius dubius)*: premiers (deux) le 11 mars, puis 7 le 21/3, 15 le 28, 20 le 7/4. Une douzaine de couples nichent cette année, les premiers poussins étant vus le 25/5. Le passage post-nuptial est constaté du 30/7 au 9/9 (maximum 25 le 12/8). Dernier: 1 les 28 et 29 septembre.

GRAND GRAVELOT (Charadrius hiaticula): au printemps, après un oiseau extrêmement hâtif le **28 février** (date record de Seine-et-Marne), on note 3 oiseaux en mars, 3 en avril et 5 en mai jusqu'au 16. Le 17 mai, les conditions orageuses provoquent la "chute" d'une troupe de **41** individus; l'ancien nombre record pour la Bassée n'était que de 13 oiseaux! Ils disparaissent le lendemain, puis on note 12 oiseaux le 23/5, 3 autres le 27 et un dernier le 12/6. Au passage post-nuptial, un premier individu est vu le 31/7, puis 8 en août (1^{er} juvénile le 14/8), 7 en septembre et 3 en octobre. Derniers le **20/10**.

PLUVIER DORÉ (*Pluvialis apricaria*): 4 observations hivernales: 1 en vol le 1/1, 1 le 5 et 2 le 7/1, 1 en vol le 26/2.

VANNEAU HUPPÉ (Vanellus vanellus): c'est en janvier que sont rapportées les plus belles bandes. Maximum 3000 le 13/1. Des passages faibles sont notés début mars (600/20 min. le 9/3), fin août-début

septembre (150 le 5/9) et fin octobre (450 le 27/10). L'hiver suivant voit quelques regroupements (1000 le 18/12), mais le gel les anéantira.

BÉCASSEAU MAUBÈCHE (Calidris canutus): il est indéniable que le suivi très régulier du site aux périodes de passage nous permet d'affiner le statut des limicoles rares au plan régional. Il est maintenant clair que des espèces comme les Bécasseaux maubèche ou de Temminck sont des migrateurs d'occurence annuelle. Le maubèche nous offre en 1996 deux données de printemps et une d'automne: un en plumage nuptial du 4 au 9 mai, un en fin de mue le 17 mai, un immature du 7 au 16 septembre.

BÉCASSEAU SANDERLING (*Calidris alba*) : le sanderling est très rare à l'intérieur des terres. Un juvénile est observé le 28 septembre. **Seconde observation** locale.

BÉCASSEAU MINUTE (Calidris minuta): trois observations au printemps: 1 le 30/3, 1 le 6/4, 2 le 7/6. A l'automne, on note d'abord 3 oiseaux en août du 11 au 21. Une invasion s'est produite en septembre qui a permis de battre des records locaux: après 4 individus le 11/9, on en compte plus de 10 entre le 15 et le 23 (maximum 24 le 21/9), puis après une pause, une quinzaine apparaissent en fin de mois. Quelques oiseaux sont vus courant octobre: maximum 7 le 20, dernier le 25/10. Le total automnal atteint environ 55 individus.

BÉCASSEAU DE TEMMINCK (*Calidris temminckii*): au moins un oiseau au printemps et deux à l'automne. Un adulte le 10 mai et un (probablement différent) du 14 au 17 mai; un adulte du 10 au 15 août, un individu du 6 au 8 septembre. Il y a maintenant 9 mentions pour le site.

BÉCASSEAU COCORLI (Calidris ferruginea): un unique oiseau au printemps, les 15 et 16 mai. A l'automne, 8 à 10 oiseaux: 1 adulte en mue active du 30/7 au 13/8, un autre le 9/8, 3 juvéniles du 9 au 15/9, 1 le 16, 5 le 28/9, 3 du 24 au 27/9, puis 4 le 28 et 5 le 29, enfin 1 le 13 octobre.

BÉCASSEAU VARIABLE (Calidris alpina): l'hivernage est hoquetant mais semble complet. Les oiseaux ne sont pas systématiquement sur le biotope dont les potentialités trophiques sont insuffisantes en hiver; les bécasseaux rejoignent les vanneuax dans les champs et sont alors indétectables. Il y a 6 individus le 5/1, puis 4 le 11, 2 les 16/1 et 2/2, aucun pendant la période de gel et un les 24 et 25/2 (qui pourrait être un migrateur précoce). Au printemps sont notés deux oiseaux en mars du 21 au 31, deux en avril du 13 au 20, un en mai du 23 au 28. A l'automne, on relève à partir du 13/8, 6 oiseaux en août, 11 en septembre (maximum 8 le 23), 4 en octobre du 7 au 27 et 3 le 3/11.

CHEVALIER COMBATTANT (*Philomachus pugnax*): au printemps, notons un mâle précoce le 26 février, 15 oiseaux en mars (7 le 26), 70 en avril (51 le 12, record pour la Bassée, et une vingtaine jusqu'au 16), 5 en mai jusqu'au 23. A l'automne sont vus 7 oiseaux en juillet (1^{er} le 4), 5 en août (1^{er} juvénile le 7), 15 en septembre (6 le 28). Rappelons que les fluctuations d'effectifs chez les limicoles ou canards obligent à donner des minima; la réalité est que beaucoup d'oiseaux stationnent peu de temps et sont remplacés par d'autres que l'observateur ne peut différencier. Cette assertion est assez souvent vérifiée avec les combattants où les différences individuelles sont visibles (entre mâle/femelle et adulte/jeune).

BÉCASSINE SOURDE (Lymnocryptes minimus): premières observations locales. Une le 8 février et une le 13 avril, toutes deux dans les flaques de la saulaie.

BÉCASSINE DES MARAIS (Gallinago gallinago): le premier cas d'hivernage sur le site est confirmé avec 3 observations en janvier et 3 en février (maximum 6 le 14/1). On note au printemps 6 individus en mars et 5 en avril jusqu'au 18. Maximum 5 le 8/4. Au passage d'automne: 4 oiseaux en juillet (le 30), 30 en août (21 le 21), 20 en septembre (15 les 4 et 8), un en octobre, 3 en novembre et un en décembre (le 12). Le stationnement est continu du 30/7 au 16/9 (35 données) et doit concerner en réalité plus de 100 oiseaux.

BARGE À QUEUE NOIRE (Limosa limosa): trois oiseaux au printemps; 1 le 26/3, 2 le 24/4 et 1 jusqu'au 30/4.

COURLIS CORLIEU (Numenius phaeopus) : un individu, le deuxième pour le site, est observé le 6 avril. Un Courlis indéterminé est vu en vol le 8/4.

COURLIS CENDRÉ (Numenius arquata): un le 5 août.

CHEVALIER ARLEQUIN (Tringa erythropus): cinq oiseaux au printemps: 1 le 14/4, 2 le 20/4, 1 le 15 et 1 le 19/5.

CHEVALIER GAMBETTE (*Tringa totanus*): au printemps, le gambette est vu quasiment à chaque visite du 21/3 au 14/4 et du 1/5 au 1/6. On note 13 oiseaux en mars (13 le 30), 20 en avril (10 le 8), 7 en mai (seuls ou par deux) et 2 en juin (les 1 et 18). Trois oiseaux à l'automne (3/7, 31/7 et 2/8, 20/10).

CHEVALIER ABOYEUR (*Tringa nebularia*): au printemps, 7 oiseaux en avril à partir du 14 (4 le 15), 10 en mai (6 le 4/5), 1 en juin (les 4-5). A l'automne, deux oiseaux en juillet (les 3, 12 et 14/7), 8 en août (5 le 12), deux en septembre (les 6 et 28-29).

CHEVALIER CULBLANC (Tringa ochropus): unique observation printanière d'un isolé le 12 avril. A l'automne, au moins 6 oiseaux: 3 ou 4 du 1/7 au 16/7, 1 du 30/7 au 4/8, 1 les 8-9/8, 1 le 26/8.

CHEVALIER SYLVAIN (*Tringa glareola*): au printemps, 1 le 16 mai. En migration post-nuptiale, 1 le 13 et 2 le 14/7, 1 les 4 et 9/8, 1 les 21-22/8.

BARGETTE DU TÉREK (Xenus cinereus): l'oiseau de l'année sur la réserve. Un adulte en plumage nuptial les 9 et 10 mai. Première observation seine-et-marnaise (et 3^{ème} pour la France intérieure) de cette espèce orientale (SPANNEUT, 1996).

CHEVALIER GUIGNETTE (Actitis hypoleucos): trois rares données hivernales: 1 le 6/1 puis 1 les 5 et 14/12. Au printemps, les guignettes sont présents en tout petit nombre du 31/3 au 23/5 (le plus souvent isolés ou par paires, 6 le 30/4). A l'automne, une cinquantaine se relaient sur le site du 8/7 au 21/9, avec des maxima de 15 le 2/8, 20 le 9/8, 10 le 22/8. Des attardés sont vus les 13 et 16/10, 27/10, 2 le 3/11.

TOURNEPIERRE À COLLIER (Arenaria interpres): un le 27 avril et un le 1^{et} mai, peut-être le même. 5^{ème} observation locale.

MOUETTE MÉLANOCÉPHALE (Larus melanocephalus)*: au moins 12 oiseaux (plus certainement une quinzaine) visitent le site au printemps : 2 adultes le 28/3, 1 couple de subadultes et un subadulte le 2/4, un couple (ad. + subad.) et un subad. le 9/4, un subad. le 21/5, un 1^{er} été et un subad. bagué le 25/5, un 1^{er} été le 28/5. Un couple se reproduit sur le site alors qu'un autre s'installe à 1 km de là. Trois poussins sont vus pour la première fois le 5 juin (éclosion probable le 26/5); ils sortent du nid le 9/6; la présence constante d'un adulte ne se fait plus à partir du 15/6 et l'envol a lieu au plus tard le 27/6. La mue vers le plumage de 1^{er} hiver est visible dès le 12 juillet. Un juvénile supplémentaire est observé le 1/7. Pas de données postérieures au 16 juillet (un adulte en mue).

MOUETTE PYGMÉE (Larus minutus): toutes sont vues en avril: 4 le 13, 10 le 19, 5 le 20, 1 à 2 du 26 au 30/4.

MOUETTE RIEUSE (Larus ridibundus)*: malgré une opération de dévégétalisation des îlots tardive et fort dérangeante, la colonie reste florissante: les premières parades se déroulent le 17/2, on rapporte 25 couples le 26/2, 90 couples le 10/3, 350 le 7/4, 540 le 2/5, enfin 570 couples le 28/5. Les premiers poussins sont vus le 2/5 et les premiers envols le 31/5 (90 juvéniles volants le 12/6). Par ailleurs, le biotope sert pour la première fois de dortoir printanier: on note un maximum record de 5000 le 7 mars, et encore 3000 le 2 avril sur les îlots inoccupés et sur l'eau. En fin de reproduction, le site est de nouveau utilisé comme dortoir (2000 le 31/7).

GOÉLAND CENDRÉ (*Larus canus*): ce petit goéland est régulièrement mentionné de janvier (5 le 6/1) jusqu'au 10 mars, avec une présence accrue du 17/2 au 1/3 au moment du froid: maximum 13 (1 adulte) le 18/2. Plus tard, on note 1 les 21 et 31/3, 1 immature le 7/4, 1 adulte les 9 et 27/4.

GOÉLAND BRUN (Larus fuscus): une donnée au printemps (2ème été le 18/5) et une en hiver (adulte de race graellsi le 5/12).

GOÉLAND ARGENTÉ (Larus argentatus): un oiseau en janvier, un en mai (immature régulier du 5 au 24/5) et deux fin novembre.

GOÉLAND LEUCOPHÉE (Larus cachinnans): une dizaine sont vus en hiver, huit au printemps, dix en été (1^{er} juvénile le 7/7), deux en début et cinq en fin d'automne.

STERNE PIERREGARIN (Sterna hirundo)*: premières : 4 le 6 avril, puis 6 le 14/4, 27 le 19, 35 le 24/4. Une cinquantaine de couples nichent mais le succès de reproduction est faible : plusieurs couples échouent complètement et un seul produit trois poussins, alors que le reste donne pour 50% un seul jeune et pour 50% deux jeunes à l'envol. Le 1^{er} poussin est vu le 23/5 et le 1^{er} jeune volant le 15/6. La colonie est désertée le 11/7. Le dernier oiseau est un juvénile le 24 août.

STERNE NAINE (Sterna albifrons)* : au moins six couples s'installent entre mi-mai (1^{ère} le 4/5) et mi-juin. Peu semblent avoir mené à terme leur nichée : un seul jeune est observé et les couveurs quittent le site le 11/7, victimes sans doute d'un dérangement. La dernière est vue le 22/7.

GUIFETTE MOUSTAC (Chlidonias hybridus): 6 à 8 oiseaux ce printemps. 1 les 20-21/4, 3 le 24/4, 2 le 17/5, 1 les 21 et 23/5.

GUIFETTE NOIRE (Chlidonias niger): 3 oiseaux au printemps: une précoce le 16 avril et 2 le 1/5.

PIGEON BISET DOMESTIQUE (*Columba livia*): une observation d'oiseau posé le 30/7. 4 données en vol (maximum 100 le 1/6).

PIGEON COLOMBIN (Columba oenas): trois observations qui doivent concerner des nicheurs proches. Un en vol ouest le 4/5, un buvant sur la berge d'un îlot le 9/6, 2 le 6/9.

PIGEON RAMIER (Columba palumbus)* : premier cas de nidification : deux couples au moins construisent le nid et pondent, mais aucun n'aboutit. Trois nids sont découverts les 1/7, 11/7 et 6/8 : ce dernier peut être fait par un des deux couples après leur échec. Ces nicheurs sont notés jusqu'au 11/9. Le passage est inexistant : 1 le 11/3 et 1 le 17/11.

TOURTERELLE TURQUE (*Streptopelia decaocto*) : trois données en été. Une en vol et un chant au nord le 11/7, 2 le 17/8, un chant au nord le 19/8. Il est remarquable de constater combien l'espèce est rare en dehors des milieux urbanisés.

TOURTERELLE DES BOIS (Streptopelia turtur)*: on relève trois données migratoires printanières: 1 le 4/5, 2 le 18/5, 4 le 9/6. Les premiers cas de nidification sont enregistrés cette année avec 2 couples: un premier nid est découvert le 12/6 dans un buddleïa; le 22/6 il contient deux oeufs. Le 1/7, deux couples sont présents et un second nid est trouvé, qui est vide comme le premier. Au passage d'automne, on relève entre autres 31 en vol ouest le 11/8, 10 le 26/8, 10 dernières le 7/9.

COUCOU GRIS (*Cuculus canorus*)* : nicheur probable. Un mâle est présent du 4/5 au 1/7 (+ 1 individu en vol le 6/7) ; il est accompagné d'une femelle les 18 et 26/5, de deux femelles le 1/6.

MARTINET NOIR (Apus apus): premiers: 2 le 13 avril, précoces, et 1 le 20/4. Aucune donnée automnale. On signalera la découverte d'un cadavre ancien dans la saulaie le ... 1 er janvier!

MARTIN-PÉCHEUR (Alcedo atthis): un hivernant est vu de temps en temps jusqu'au 9 mars. Au moment de la dispersion des jeunes, on note un oiseau du 11/8 au 6/9 et un deuxième le 19/8. Ensuite, un ou des isolés sont vus le 30/9 et du 17/11 jusqu'en fin d'année.

PIC VERT (*Picus viridis*): un oiseau est parfois observé dans la partie nord, moins systématiquement que l'an passé. Un cadavre frais de juvénile est trouvé le 1^{er} juillet.

PIC ÉPEICHE (Dendrocopos major): présence confirmée de l'Epeiche avec 8 observations d'isolés les 8/4, 11/7, 6 et 10/8, 6/9 (mâle) et 11/9, 17/11 (femelle) et 12/12 (femelle).

PIC ÉPEICHETTE (Dendrocopos minor) : trois nouvelles observations : un mâle en mue le 3/9 dans la saulaie, un en vol sud-ouest le 15/12, un mâle le 29/12 au niveau du pont sur l'A5. L'espèce n'avait été vue qu'une seule fois auparavant.

ALOUETTE DES CHAMPS (Alauda arvensis)*: premiers chants le 10/2. Nicheur probable. De faibles passages sont rapportés le 9/3 au printemps (11 en 20 minutes) et le 9/11 à l'automne.

HIRONDELLE DE RIVAGE (Riparia riparia): trois premières le 18 mars et déjà 100 le 30/3. A l'automne, petits passages les 23/9 (100 oiseaux en stationnement) et 29/9.

HIRONDELLE DE CHEMINÉE (Hirundo rustica): premières le 23 mars. A l'automne, un bon passage est noté le 29 septembre.

HIRONDELLE DE FENÊTRE (Delichon urbica): premières : 2 le 13 avril et 5 le lendemain. A l'automne, bon passage le 29/9 et dernière le 20 octobre.

PIPIT ROUSSELINE (Anthus campestris): 4^{ème} mention locale. 2 le 14 avril en vol nord, semblant se poser sur la prairie.

PIPIT DES ARBRES (Anthus trivialis): un le 6 septembre.

PIPIT FARLOUSE (Anthus pratensis): l'absence de l'espèce dans le rapport de l'année précédente est une omission. Il avait probablement niché, ce qui n'est pas le cas en 1996. On retient: 3 hivernants en janvier et 2 en décembre, un petit passage en avril (15 en vol nord le 14, 11 posés le 15/4), une migration automnale faible avec un premier oiseau le 6/9 et un petit passage actif le 9/11.

PIPIT SPIONCELLE (Anthus spinoletta): en hiver, 2 oiseaux en janvier, 1 à la mi-février, puis 1 les 25 et 29/12. Au printemps, 5 nuptiaux entre le 21/3 et le 7/4. A l'automne, 1 le 13/10, 1 le 3/11, 1 du 17 au 25/11.

BERGERONNETTE PRINTANIÈRE (Motacilla flava)*: au passage de retour, on note essentiellement: 6 le 28/3, 12 le 31/3, 20 le 7/4, 30 le 15/4 (1^{ère} femelle), 30 en dortoir dans les saules le 30/4. La nidification sur le site même est quasi-certaine avec un juvénile mal volant le 5/6 dans le haut de la prairie. Le passage reprend dans l'autre sens à partir du 6/8 et est sensible les 24/8 et 7/9 (40 posées). Dernières: une en vol le 23/9, 3 en vol le 29/9 et surtout une adulte le 3 novembre dans la prairie, fournissant une date record à l'échelle départementale. Comme l'an dernier, 3 sous-espèces plus rares sont signalées:

M.f.iberiae (ibérique) : mâle le 13 avril.

M.f.thunbergi (nordique): femelle le 13 mai.

M.f.flavissima (britannique): mâle du 10 au 13 avril, mâle nicheur probable (mais vraisemblablement à l'extérieur du biotope) du 30/4 au 1/6. Son poste de chant principal est la grille d'accès.

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX (*Motacilla cinerea*): 1 le 6/1, 1 en vol ouest le 30/9, 3 en vol est le 17/11, 1 les 25/11 et 7/12, 2 en vol sud-ouest le 15/12.

BERGERONNETTE GRISE (Motacilla alba): 2-3 hivernantes en janvier jusqu'au 20, puis une en février à partir du 18 (migratrice?). Le passage de printemps est quasi-nul. Il n'y a pas de nicheurs sur le site, mais trois mâles viennent tous les jours s'y nourrir. Un 1^{er} jeune est noté le 1/6. Ensuite, on rapporte quelques rassemblements de fin d'été (25 le 28/8) et un passage automnal de faible ampleur, avec toutefois une donnée notable de 52 le 27/10. Il y a encore quelques oiseaux en novembre, un seul en décembre.

TROGLODYTE MIGNON (Troglodytes troglodytes): un hivernant est noté jusqu'au 7 avril. En automne, 1 le 23/9, 3 le 17/11 et 2 jusqu'en 1997.

ACCENTEUR MOUCHET (*Prunella modularis*)*: un oiseau est vu les 01 et 11/1. Les données suivantes concernent un mâle noté à partir du 29/4 et vu avec la becquée le 22/6. C'est le premier cas de reproduction sur le site. Plus tard, on note deux oiseaux en septembre, un seul ensuite et de nouveau 2 le 29/12.

ROUGEGORGE FAMILIER (*Erithacus rubecula*): 1 ou 2 oiseaux sont notés en début d'année. Un petit passage de printemps semble avoir lieu: 3 le 7 avril et un le lendemain. A l'automne, premier le 3/9, 2 les 6 et 11, 5 le 23, 2 le 30/9. Maximum de 9 le 27/10; puis 4 ou 5 en novembre et 2 en décembre; enfin 5 le 29/12 au début du coup de froid.

ROSSIGNOL PHILOMÈLE (Luscinia megarhynchos)*: passage: 2 le 7 avril et 1 le 8, non chanteurs. Nidification: au moins deux couples, les 2 mâles à partir du 29/4, un 3ème (migrateur?) le 18/5. Les adultes alarment à l'approche des observateurs entre le 12/6 et le 1/7, un juvénile est vu le 22/6. Dernier: un individu le 11/7 dans les genêts couvrant le pont sur l'A5.

ROUGEQUEUE NOIR (*Phoenicurus ochruros*): trois observations au printemps: 1 mâle le 7/4, chanteur le lendemain, 1 femelle le 14/4.

ROUGEQUEUE À FRONT BLANC (*Phoenicurus phoenicurus*): une observation au printemps et une en automne: mâle le 1/5 et mâle le 23/9. Egalement un rougequeue indéterminé (*Ph.sp.*) le 6/9.

TRAQUET TARIER (Saxicola rubetra): trois données printanières: 3 le 21/4, 2 le 5/5, 1 femelle le 18/5. Une observation d'automne: 1 le 29/9 sur un îlot.

TRAQUET PÂTRE (Saxicola torquata): un mâle hivernant sur les friches bordant l'autoroute est vu le 14 janvier sur les clôtures du biotope. A l'automne, deux oiseaux sont vus le 28/9.

TRAQUET MOTTEUX (Oenanthe oenanthe): deux observations à l'automne : 1 le 22/8 et 1 le 19/10.

MERLE NOIR (Turdus merula)*: 3 ou 4 hivernants jusque début mars, puis deux couples nicheurs probables: 2 mâles chanteurs sont notés jusqu'au 11/7 et une femelle alarme le 12/4. La présence des nicheurs ne facilite pas le constat d'un passage automnal. On note 3 le 30/9 au lieu des 2 habituels de fin d'été, 1 le 9 et 2 le 17/11, puis 15 le 29/12 lors d'une arrivée massive dans toute la région.

GRIVE LITORNE (Turdus pilaris): vue en début et fin d'année: 7 posées le 8/2, 1 les 20/2 et 11/3, 1 en vol sud le 15/12, 1 au bord de l'A5 les 25 et 29/12.

GRIVE MUSICIENNE (*Turdus philomelos*): au printemps, 6 le 11/3, 1 jusqu'au 13/4, 2 le 8 et 4 le 12/4. A l'automne, après un individu en août, on note 2-3 oiseaux du 23/9 au 9/11, un seul à partir de fin novembre, mais 4 le 12/12.

GRIVE MAUVIS (Turdus iliacus): en début d'année: 15 le 8/2, 1 le 20/2, 2 en vol sud le 8/4. En fin d'année, isolées les 25/11, 15 et 25/12, 2 en vol le 29/12.

GRIVE DRAINE (*Turdus viscivorus*) : l'espèce est toujours aussi rare. Elle fournit une donnée hivernale : une dans la saulaie le 12 décembre.

PHRAGMITE DES JONCS (Acrocephalus schoenobaenus): premières données locales. 1 le 8 avril, 1 les 13 et 14 avril, 1 adulte le 10 août.

ROUSSEROLLE VERDEROLLE (Acrocephalus palustris)*: après le contact de deux chanteurs le 18 mai, un couple est noté le 1^{er} juin en train de construire un nid dans un jeune saule. Un chanteur est encore entendu le 5 juin mais il n'y a pas de données postérieures et le nid n'a pas été terminé.

ROUSSEROLLE EFFARVATTE (Acrocephalus scirpaceus)*: premières (2) le 29 avril et maximum de 5 chanteurs le 26 mai. Un nid est découvert dans un saule le 12 juin, contenant 2 oeufs ; mais il est vide dix jours plus tard. Sans doute 3-4 couples nicheurs en tout. Le premier jeune volant est vu le 11 juillet. Le passage automnal n'est pas sensible ; dernières : 4 le 6 septembre.

ROUSSEROLLE TURDOÏDE (Acrocephalus arundinaceus) : pour la 1ère fois depuis bien longtemps, l'espèce n'a pas été contactée sur le site cette année

HYPOLAÏS POLYGLOTTE (*Hippolais polyglotta*)*: première le 4 mai, puis une autre le lendemain et 3 chanteurs le 18/5, qui sont des nicheurs. Une construction de nid est notée le 5/6 et une famille est vue le 11/7. Dernières: 3 les 27/7 et 6/8, 1 le 11/8.

FAUVETTE BABILLARDE (Sylvia curruca): une le 11 septembre.

FAUVETTE GRISETTE (Sylvia communis): au printemps, un mâle et une femelle sont vus irrégulièrement entre le 7 avril et le 18 mai. Il semble qu'il y ait eu en fait une femelle du 7 au 15/4 au moins, un mâle les 13 et 14/4, puis un chanteur les 1^{er} et 18 mai, soit peut-être 4 individus différents. Hormis les deux oiseaux vus le 27/7, les migrateurs post-nuptiaux sont notés entre le 19/8 et le 23/9. Ce sont tous des juvéniles, 5 ou 6 au total (maximum 3 le 6/9).

FAUVETTE DES JARDINS (*Sylvia borin*)*: la première, sans doute un migrateur, est observée le **14 avril**, puis les nicheurs arrivent le 29/4. Il y a **deux couples** cette année; des juvéniles sont vus les 22/6 et 11/7. A l'automne, on relève une du 6 au 26/8, 2 les 6-7/9, 1 le **23/9**.

FAUVETTE À TÊTE NOIRE (*Sylvia atricapilla*): au printemps, l'essentiel du passage se déroule du 7 au 20 avril, avec un mâle attardé le 18 mai. Un maximum de 8 oiseaux - 5 mâles et 3 femelles - est mentionné le 15/4. A l'automne, 2 le 24/8, 1 les 3 et 6/9, 2 le 11/9, 1 le 30/9.

POUILLOT DE BONELLI (*Phylloscopus bonelli*) : étonnante observation d'un migrateur le 8 avril dans la saulaie. L'espèce est rarissime dans la vallée de la Seine, mais niche sur les coteaux calcaires qui la dominent. C'est la **première donnée** locale.

POUILLOT VÉLOCE (*Phylloscopus collybita*): l'hivernage a réussi; 3 le 11/1 et 1 le 10/2. Au printemps, premiers (6) le 11 mars, maximum 10 les 7 et 8 avril, derniers le 12/4. A l'automne, premier le 26 août, puis entre autres 10 le 11/9, 8 le 23/9, 6 le 27/10, 3 le 9 et 9 le 17/11. 4 individus sont encore visibles en décembre.

POUILLOT FITIS (*Phylloscopus trochilus*)*: au printemps, premier le **24 mars** et maximum 7 le 7 avril. Il y a probablement **3 couples** nicheurs. A l'automne, 2 à partir du 10 août, maximum 5 le 6 septembre, derniers le **23 septembre**.

ROITELET TRIPLE-BANDEAU (Regulus ignicapillus): premières données locales. Un mâle chanteur les 7 et 29 avril, accompagné d'un autre oiseau le 7 avril.

GOBEMOUCHE GRIS (Muscicapa striata): un du 6 au 11 septembre.

GOBEMOUCHE NOIR (Ficedula hypoleuca): un le 24 août, 3 les 6 et 7 septembre.

MÉSANGE À LONGUE QUEUE (Aegithalos caudatus): l'espèce est observée très irrégulièrement durant presque toute l'année. On retient : 6 le 20/2, 5 (au moins 4 jeunes) le 12/6, 10 le 11/9. Il n'y a pas d'observations entre le 11/3 et le 26/5 (époque des nids) et une seule après le 30/9.

MÉSANGE HUPPÉE (Parus cristatus) : première donnée locale. Une le 11 juillet dans la saulaie, observation totalement anecdotique.

MÉSANGE NOIRE (Parus ater): première donnée locale. 8 individus en migration rampante vers le sud le 30 septembre. Une importante invasion a touché à cette époque toute la France et a concerné plusieurs centaines de milliers d'oiseaux.

MÉSANGE BLEUE (*Parus caeruleus*): un oiseau est vu irrégulièrement jusqu'au 11/3, puis de nouveau un le 11/7. Ensuite, l'espèce est vue en permanence à partir du 6/8. Maxima : 5 le 6/9, 11 le 30/9 (dont 8 en migration), 5 le 9/11, 6 le 12/12.

MÉSANGE CHARBONNIÈRE (*Parus major*): apparemment absente en hiver: il n'y a pas d'observation avant le 10/2 et après le 25/11. Au printemps, on note 4 le 11/3 puis 1 chanteur du 7 au 29/4 (nicheur possible), une famille le 26/5, enfin un couple le 12/6 et de nouveau des jeunes courant juillet. L'espèce est vue durant tout l'automne (maximum 7 le 10/8 et 5 le 6/9).

GRIMPEREAU DES JARDINS (Certhia brachydactyla): premières données locales. Un individu est régulièrement observé du 10/8 au 18/12 au moins. Un deuxième est présent le 12/12.

PIE-GRIÈCHE GRISE (Lanius excubitor): trois oiseaux isolés: le 24/2, du 4 au 15/9, le 10/11.

GEAI DES CHÊNES (Garrulus glandarius): première mention locale. 7 oiseaux se posent un quart d'heure et 10 autres passent vers le sud-ouest le 30 septembre. L'observation s'inscrit dans un contexte invasionnel.

PIE BAVARDE (*Pica pica*): une le 11/1 et trois le 10/2.

CHOUCAS DES TOURS (Corvus monedula): des isolés sont notés en vol les 3/11, 9/11 et 18/12.

CORBEAU FREUX (Corvus frugilegus): quelques rares oiseaux sont vus survolant le site, surtout en automne-hiver. Deux individus boivent au bord du plan d'eau le 10/8.

CORNEILLE NOIRE (*Corvus corone*)*: premier cas de reproduction certain à l'intérieur du biotope. Un couveur est vu le 9 avril dans la haie au nord-est. La pousse des feuilles empêchera de suivre cette nidification, mais une famille (jeunes volants) est notée le 27 juin. Le maximum annuel est de 14 le 10/8.

ETOURNEAU SANSONNET (Sturnus vulgaris): rien de bien notable au printemps; le site sert de lieu de nourrissage à quelques dizaines d'oiseaux. Le premier juvénile est vu le 29/5 et il y en a une centaine le 3/6 (avec 50 adultes). Au début de l'automne, un dortoir se constitue comme d'habitude: 10000 le 4/8, 20000 le 2/9.

MOINEAU DOMESTIQUE (Passer domesticus) : régulièrement noté de mai à juillet alors que des nicheurs proches font des allers-retours au-dessus du site, souvent avec la becquée. Maximum 16 le 11/7 dans les genêts du pont sur l'autoroute.

MOINEAU FRIQUET (Passer montanus): unique donnée, un le 28/12 avec des pinsons.

PINSON DES ARBRES (Fringilla coelebs)*: une seule observation en début d'année, 4 le 5/1. Au printemps, un mâle chanteur est rapporté du 7/4 au 22/6; il y a 2 individus les 12 et 14/4, une femelle du 29/4 au 18/5, un deuxième chanteur le 1/6. Nicheur probable. A l'automne, le premier est noté le 6/9 et de faibles passages sont mentionnés les 30/9 (16/1h), 9/11 et 17/11. En fin d'année, une arrivée rapportée dans toute la région permet d'en voir 75 sur et autour du biotope.

SERIN CINI (Serinus serinus): 3 observations au printemps et une en fin d'été: isolés les 7/4, 13/4, 18/5, 6/8.

VERDIER D'EUROPE (*Carduelis chloris*): deux données de début avril doivent concerner des migrateurs. Les 5 observations rassemblées entre le 29/4 et le 12/6 concernent peut-être des oiseaux nichant à proximité (3 mâles le 12/6). Ensuite on note 1 juvénile le 19/8, puis des isolés irrégulièrement jusqu'en fin d'année.

CHARDONNERET ÉLÉGANT (Carduelis carduelis): 5 données au printemps du 23/3 au 1/6 (3 le 29/4), 8 à l'automne du 6/8 au 27/10 (6 le 30/9), un oiseau le 12/12.

TARIN DES AULNES (Carduelis spinus): des isolés sont vus les 27/10, 17/11 et 12/12; les deux derniers sont les premiers tarins à se poser sur le site.

LINOTTE MÉLODIEUSE (Carduelis cannabina): 5 données au printemps du 9/3 au 1/5, 3 données en été (juvéniles le 1/7), 4 en automne (16 le 18/11), enfin 11 individus le 7/12.

BOUVREUIL PIVOINE (Pyrrhula pyrrhula): un mâle le 7 avril.

BRUANT JAUNE (Emberiza citrinella): une donnée printanière (8 avril), quatre automnales (du 23/9 au 17/11) et une hivernale (29/12). Maximum 3 en vol le 17/11.

BRUANT ZIZI (Emberiza cirlus): une femelle ou jeune dans un saule le 6 septembre.

BRUANT DES ROSEAUX (Emberiza schoeniclus)*: pas d'hivernage. Les premiers sont vus le 11 mars et l'on note des maxima en avril de 7 le 7 et 9 le 20. Un record de 6 mâles chanteurs sont présents à partir de mimai. Au moins 3 couples se sont reproduits (jeunes les 1/6, 5/6, 1/7). Des oiseaux isolés ou par couples sont notés jusqu'en fin d'année.

BRUANT PROYER (*Miliaria calandra*)*: premier chant le 23 mars. Au moins un couple nicheur probable. A l'automne, maximum 10 en vol nord le 6 septembre et derniers tardifs, 2 en vol ouest le 25 novembre.

Remerciements

Nos remerciements s'adressent à tous les observateurs qui nous ont transmis leurs données ainsi qu'aux collègues venus participer aux chantiers de gestion du biotope. Nous remercions également l'équipe des espaces naturels sensibles du Conseil Général de Seine-et-Marne, et plus particulièrement MM. Billecocq et Desmier pour leur aide et leur soutien, notamment concernant l'entretien du site et des observatoires. Nous ne saurions oublier les collègues qui se sont mobilisés lors des sorties et des journées « portes ouvertes » pour faire découvrir le site au plus grand nombre et, plus particulèrement, Marie-Line JANOT qui a réalisé un remarquable travail de formation à destination des plus jeunes. Enfin, nous adressons un hommage particulier à notre collègue Gérard LELONG pour ses nombreuses et utiles interventions de maintenance.

Références

SPANNEUT L. (1996).- Première observation de la Bargette du Térek (Xenus cinereus) en Seine-et-Marne. Bull. Ass. Natur. Vallée Loing 72: 24-25.

SPANNEUT L. & SIBLET J. Ph. (1994).- Réserve ornithologique de Marolles-sur-Seine. Chronique 1993. Bull. Ass. Natur. Vallée Loing 70: 54-64.

SPANNEUT L. & SIBLET J. Ph. (1995).- Réserve ornithologique de Marolles-sur-Seine. Chronique 1994. Bull. Ass. Natur. Vallée Loing 71: 3-13.

SPANNEUT L. & SIBLET J. Ph. (1996).- Réserve ornithologique de Marolles-sur-Seine. Chronique 1995. Bull. Ass. Natur. Vallée Loing 71: 179-189.

Laurent SPANNEUT 10, rue Pierre Sémard 77130 VARENNES/SEINE

MYCOLOGIE

COMPTE-RENDU DE L'EXPOSITION MYCOLOGIQUE À AVON les 26 et 27 octobre 1996

Après plusieurs années de déficit en eau et une sécheresse persistante durant l'été 1996, il n'était pas certain de pouvoir garnir les tables de champignons frais et nous avons donc préparé quelques panneaux garnis de cartes postales anciennes et des vitrines avec des champignons conservés et des objets les représentant ainsi que des livres sur différents sujets de mycologie. Mais Dame Nature a bien voulu faire tomber quelques averses au bon moment et la salle du forum de la Maison dans la Vallée à Avon s'est donc trouvée bien remplie et bien décorée en ces deux jours d'exposition. Vous en jugerez par vous-même de par la liste ci-dessous des champignons supérieurs mis sur table et tous récoltés dans notre région:

Bolétacées

Boletus edulis, erythropus, luridus. Chalciporus piperatus. Leccinum aurantiacum, carpini, holopus, quercinum, scabrum. Suillus bovinus, granulatus, grevillei, luteus, viscidus. Xerocomus badius, chrysenteron, rubellus, subtomentosus.

Paxillacées

Hygophoropsis aurantiaca, pallida. Paxillus involutus, panuoides.

Gomphidiacées

Gomphidius glutinosus, Chroogomphus rutilus.

Russulacées

Russula albonigra, amara, aurora, chloroides, cyanoxantha, decipiens, drimeia, exalbicans, fageticola, fellea, fragilis, gracillima, grisea, krombholzii, nigricans, ochroleuca, parazurea, pelargonia, puellaris, queletii, risigallina, torulosa, turci, velenovskyi, vesca, veternosa, viscida.

Lactarius blennius, chrysorrheus, cimicarius, circellatus, decipiens, deliciosus, fulvissimus, glycyosmus, hepaticus, mitissimus, necator, pallidus, pubescens var. betularum, quietus, romagnesii, rufus, salmonicolor, semisanguifluus, subsericatus, tabidus, torminosus, vellereus.

Hygrophoracées

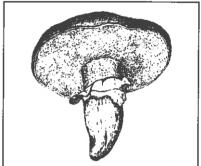
Hygrophorus agathosmus, arbustivus, chlorophana, cossus, hypothejus, nemoreus, niveus. Hygrocybe conica, psittacina.

Pleurotacées

Hohenbuehelia atrocaerulea, geogenia. Lentinellus cochleatus. Lentinus torulosus. Pleurotus dryinus, ostreatus, pulmonarius. Panellus serotinus, stipticus.

Tricholomatacées

Tricholoma acerbum, album, atrosquamosum, cingulatum, equestre, fulvum, imbricatum, populinum, pseudoalbum, saponaceum, scalpturatum, squarrulosum, sulfureum, terreum. Lepista glaucocana, inversa, irina, nuda, paneola, saeva, sordida. Tricholomopsis rutilans. Lyophyllum decastes, fumosum, Leucopaxillus cerealis. Tephrocybe atrata, rancida. Melanoleuca grammopodia. Laccaria amethystina, laccata, laccata var. proxima. Myxomphalia maura. Rickenella fibula, swartzii. Ripartites tricholoma. Pseudoclitocybe cyathiformis. Clitocybe cerussata, clavipes, decembris, geotropa, gibba, nebularis, odora, subspadicea. Armillaria mellea, ostoyae.



Suillus luteus « Nonette voilée »

Dermolomatacées

Cystoderma amianthinum, granulosum.

Oudemansiella mucida, radicata, radicata var. marginata.

Marasmiacées

Marasmius oreades, rotula.

Collybia butyracea, distorta, fusipes, maculata.

Megacollybia platyphylla.

Mycena galericulata, haematopus, inclinata, pelianthina, rosea, sevnesii.

Entolomatacées

Entoloma lividoalbum, nidorosum. Clitopilus prunulus.

Plutéacées

Pluteus atromarginatus, cervinus, leoninus.

Cortinariacées

Cortinarius alboviolaceus, anserinus, argutus, balteatus, bulbosus, calochrous, causticus, cinnamomeoluteus, cotoneus, hinnuleus, melanotus, mucifluoides, mucosus, multiformis, nemorensis, ochropallidus, paleaceus, purpurascens, rigens, semisanguineus, splendens, subargentatus, torvus, trivialis, violaceus, xanthophyllus.

Hebeloma edurum, mesophaeum, truncatum.

Inocybe asterospora, bongardii, dulcamara, fastigiata, geophylla, geophylla var. lilacina, grammata, griseolilacina, hirtella, kuehneri, lacera, subbrunnea.

Crepidotacées

Crepidotus mollis, variabilis.

Gymnopilus junionus, penetrans.

Galerina marginata.

Strophariacées

Stropharia aeruginosa, caerulea, coronilla. Kuehneromyces mutabilis.

Pholiota alnicola, cerifera, conissans, highlandensis, lenta. Hemipholiota populnea.

Hypholoma ericaeoides, fasciculare, subericaeum, sublateritium.

Bolbitiacées

Bolbitius vitellinus.

Ramicola centunculus.

Coprinacées

Coprinus atramentarius, comatus, micaceus, picaceus.

Psathyrella lacrymabunda, multipedata, piluliformis.

Agaricacées

Agaricus arvensis, bitorquis, campestris var. sqamulosus, porphyrizon, praeclaresquamosus, silvaticus, silvicola, variegans, velenovskyi, xanthodermus,

Amanita citrina, fulva, junquillea, lividopallescens, muscaria, pantherina, phalloides,

rubescens, vaginata, vaginata var. alba.

Lepiota alba, cristata, felina, ignivolvata, kuehneriana, ochraceofulva.

Macrolepiota konradii, mastoidea, ochraceosulfurescens, procera, rhacodes, rhacodes var. bohemica.

Echinoderma asperum. Leucocoprinus badhamii, cinerascens.

<u>Phallacées</u>

Phallus impudicus.

Clathracées

Clathrus archeri.

Gastéromycètes

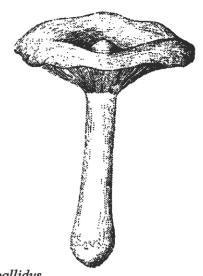
Lycoperdon perlatum, piriforme.

Tulostoma mammosum.

Geastrum pectinatum, sessile.

Cantharellacées

Cantharellus cibarius, tubiformis. Craterellus cornucopioides.



Clitocybe geotropa « Tête de moine »

Hydnacées

Hydnum repandum.

Clavariacées

Clavaria coralloides. Ramaria gracilis, stricta, versatilis.

Hericiacées

Hericium clathroides, erinaceum.

Auriscalpiacées

Auriscalpium vulgare.

Clavicoronacées

Artomyces pyxidatus.

<u>Téléphoracées</u>

Telephora palmata, terrestris.

Phaeolacées

Hapalopilus rutilans. Phaeolus schweinizii.

Grifolacées

Abortiporus biennis. Grifola frondosa. Meripilus giganteus.

Fomitopsidacées

Daedalopsis confragosa, confragosa var. tricolor. Daedalea quercina.

Fomes fomentarius. Fomitopsis pinicola.

Coriolacées

Lenzites betulinus. Picnoporus cinnabarinus.

Trametes cervina, gibbosa, hirsuta, versicolor.

Bjerkanderacées

Bjerkandera adusta. Oligoporus subcaesius, tephroleucus.

Fistulinacées

Fistulina hepatica.

Polyporacées

Polyporus brumalis, squamosus.

Ischnoderma benzoinum. Piptoporus betulinus.

Schizophyllacées

Schizophyllum commune.

Ganodermatacées

Ganoderma lipsiense, lucidum, resinaceum.

Corticiacées

Phlebia merismoides.

Meruliacées

Merulius tremellosus.

Stéréacées

Stereum hirsutum, insignitum. Chondrostereum purpureum. Xylobolus frustulatus.

Auriculariacées

Auricularia auricula-judae, mesenterica.

<u>Tremellacées</u>

Tremella mesenterica. Pseudohydnum gelatinosum.

<u>Dacrymycetacées</u>

Calocera cornea, viscosa. Dacrymyces stillatus.

Helvellacées

Helvella crispa.

<u>Pezizacées</u>

Peziza cerea.

Humariacées

Humaria hemisphaerica.

Helotiacées

Bisporella citrina. Bulgaria inquinans. Neobulgaria pura.

Sphaeriacées

Xylaria hypoxylon. Biscogniauxia nummularia.

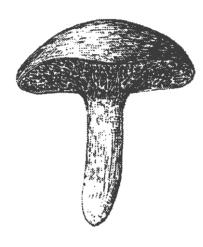
Myxomycètes

Lycogala epidendrum. Leocarpus fragilis.

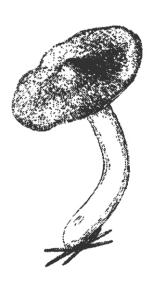
C'est donc au total 338 espèces qui ont été exposées, ainsi que 25 espèces de champignons parasites des plantes cultivées (sur les feuilles, les fruits et les légumes) ayant retenu toute l'attention des nombreux visiteurs. Les mycophages n'auront pas manqué de remarquer une abondance tardive de « cèpes » bien fermes et sans aucun doute délicieux!.

Josette RAPILLY 47 bis, rue de Moret 77810 THOMERY

(dessins extraits des « Promenades Mycologiques » de Mme Le Gal)



Suillus bovinus « Bolet des bouviers »



Tricholoma terreum
« Petit gris »

ARCHÉOLOGIE

LA CROIX PERCÉE À LORREZ-LE-BOCAGE

Lorsque, venant de Montereau-fault-Yonne, on arrive à Lorrez-le-Bocage par la RD 129, on peut apercevoir, sur la droite, une belle croix de pierre d'aspect massif mais gardant cependant une indéniable élégance du fait de son élévation sur un gradin de cinq marches. C'est la Croix Percée dont le nom aussi bien que l'aspect intriguent fortement les visiteurs.

Description

La croix, on l'a dit, est surélevée par un gradin de cinq marches de plan approximativement carré (la quatrième marche en partant du bas a toutefois un plan, plus sensiblement trapézoïdal que les autres). Le socle de la croix est un solide parallélépipède de calcaire de plan carré (114 cm de côté) épais de 35,5 à 37,5 cm, posé sur une couche de mortier d'une épaisseur variant entre 4,5 et 10 cm. Sur ce socle, dont les angles sont orientés vers les points cardinaux, s'élèvent quatre colonnettes d'aspect médiéval, mesurant environ 38,5 cm de hauteur, et de 23 à 25,5 cm de côté pour leur base et leur tailloir carrés. Les bases sont munies de griffes tandis que les chapiteaux montrent des motifs végétaux divers, très schématisés, se terminant dans les angles par des crochets, du moins pour les colonnettes ouest et sud. Dans le cas de la colonnette ouest, l'enroulement végétal formant crochet est souligné par des nervures qui, au premier abord, pourraient passer pour des cornes de capridé. La table, que supportent les colonnettes, est de plan carré (17,5 cm à 98 cm de côté) et montre sur son épaisseur (13,4 cm) une mouluration qui en rend l'aspect plus élégant. Sur la face nord-ouest, elle présente plusieurs épaufrures et cassures. Le socle de la croix proprement dite, de plan carré (73 à 74 cm de côté), est épais de 16,4 à 17 cm. Il supporte la base circulaire de la croix, d'aspect médiéval, ornée de griffes s'avançant sur chacun des angles du socle. L'ensemble des différents composants de cette base mesure 29 cm de hauteur. Au-dessus s'élève le fût cylindrique de la croix sur une hauteur de 119 cm (circonférence 110 cm). Ce corps composé de cinq tambours, montre un rétrécissement conique à l'endroit où il supporte la haste de la croix sommitale, scellée au ciment gris (restauration récente). La haste mesure 66 cm de hauteur totale et la traverse (que nous n'avons pu mesurer faute d'échelle) semble légèrement plus large. Cette croix, apparemment monolithe, montre des branches de section rectangulaire (L : 23,5 cm pour la haste ; L : 21 cm x 1 : 17 cm pour la traverse). La croisée des deux branches est ponctuée par un médaillon circulaire à l'intérieur duquel se lit la date « 1770 ».

Remarques sur l'aspect

On l'a dit au début de ce texte, cette croix offre un aspect massif qui ne peut provenir que de modifications. L'origine de ce monument, comme plusieurs détails de la morphologie et du décor le laissent supposer, est médiévale, mais cette croix a fait l'objet de modifications et, sans doute, de restauration(s). Le fût cylindrique de la croix manque singulièrement d'élévation et on peut se demander si la base, même si elle est médiévale, appartenait bien à ce petit monument dès l'origine, surtout si l'on suppose que les colonnettes, elles, sont d'origine. Seule, la croix sommitale, mise en place lors d'une réfection à l'époque moderne, par Étienne Villard, tailleur de pierre à Préaux (1), ne pose pas de problème. Si ce n'est qu'elle n'est pas en proportion avec le fût. Dans son aspect, la Croix Percée passe pour dater le 1615 (2) mais on peut soupçonner qu'elle ait existé antérieurement ou que certaines éléments architectoniques antérieurs aient été remployés.

Pourquoi cette croix est-elle qualifiée de « percée »?

Outre les remaniements dont elle a fait l'objet, cette croix intrigue par sa dénomination. Pourquoi ce qualificatif de « percée » ? Parce qu'entre le socle et la table, la hauteur des colonnettes crée un espace ajouré ? C'est peu probable. L'adjectif « percée » implique soit l'idée d'un trou dans un volume soit celle d'une pénétration d'un volume dans un autre. Cette croix étant une de celles où, à



Figure 1 .- La Croix Percée (photo G.-R. Delahaye)

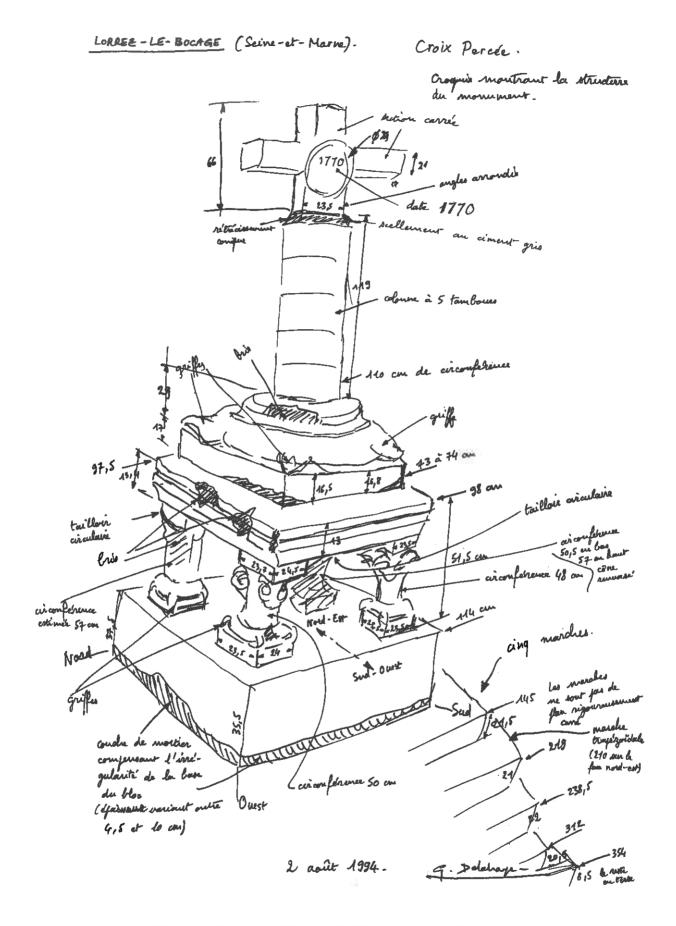


Figure 2.- Dimensions de la Croix Percée (relevé G.-R. Delahaye)

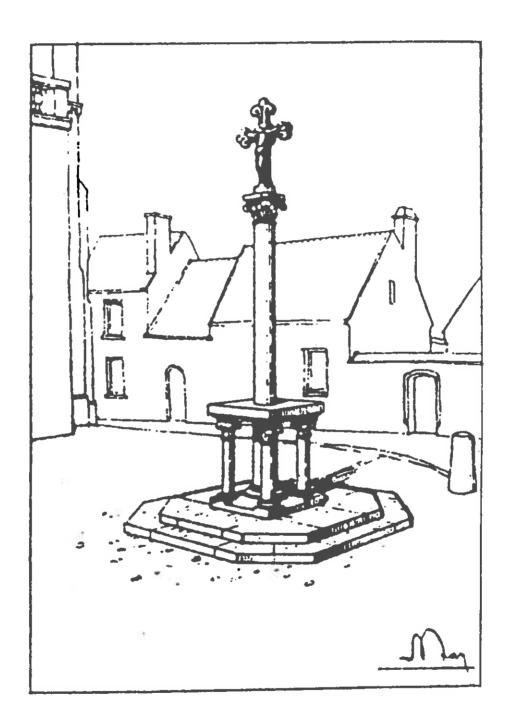


Figure 3.- Ancienne croix de la Place Royale à Moret-sur-Loing (dessin d'Albert Bray).

Figure 4 .- La croix hosannaire de Mézy-sur-Marne (photo G.-R. Delahaye).





Figure 5.- Détail des colonnettes de la croix hosannaire de Mézy-sur-Marne (photo G.-R. Delahaye).

Lorrez, se faisait une station des processions religieuses (3), il est vraisemblable qu'il s'agisse d'une croix hosannaire, c'est-à-dire d'une des croix près desquelles s'arrêtait la procession du jour des Rameaux. On y chantait l'Hosanna (d'où leur nom) et on y entendait l'Évangile de la Passion. Or, on connaît, en Brie et en Gâtinais, plusieurs croix hosannaires présentant une croix dont le fût traverse une table dont les angles sont soutenus par des colonnettes. A Moret-sur-Loing, la croix de la Place Royale, dans son aspect initial, offrait cet aspect (4), de même que la croix de la Place Saint-Paul de Jouarre(5). Une telle croix subsiste encore dans l'Aisne, près de Château-Thierry, à Mézy-sur-Marne. Elle a été rendue célèbre par la publication qu'en fit Eugène Viollet-le-Duc dans son Dictionnaire raisonné de l'architecture française, du XIe au XVIe siècle (6). Les colonnettes des angles y sont remplacées par des statues-colonnes représentant des personnages.

Dans ces conditions, il ne semble pas hasardeux d'avancer l'hypothèse que la Croix Percée de Lorrez-le-Bocage ait pu être, dans son état originel, une croix du type que nous venons de décrire, ce qui lui aurait valu son nom. Celui-ci, fixé par l'usage, aurait perduré, même après que la croix ait changé d'aspect et qu'il fût devenu inapproprié.

Gilbert-Robert DELAHAYE 15, rue Pasteur 77830 ECHOUBOULAINS

⁽¹⁾ Information aimablement transmise par M. Jean Dumonthier, de l'A.V.H.O.L. (Association pour l'aménagement harmonieux des vallées de l'Orvanne et du Lunain).

⁽²⁾ Ibidem.

⁽³⁾ Ibidem.

⁽⁴⁾ Voir BRAY (Albert), « Inventaire archéologique du canton de Moret », dans l'ancienne revue *Notre canton* des Amis de Moret, et, plus récemment, une note de BRETONNET (R.), dans *La Revue de Moret et de sa région*, n° 122, 4^{ème} trimestre 1991, p. 179.

⁽⁵⁾ DELAHAYE (Gilbert-Robert), « La croix de la place Saint-Paul de Jouarre », dans journal *Le Pays briard*, 49ème année, n° 4, du vendredi 17 janvier 1992, p. ; et « Deux anciennes croix hosannaires seine-et-marnaises », dans *Bull. A.N.V.L.*, vol. 67, 1991, n° 4, pp. 218-219.

⁽⁶⁾ VIOLLET-LE-DUC (Eugène), Dictionnaire raisonné de l'architecture française, du Xie au XVIe siècle, 10 vol., 1854-1868.

METEOROLOGIE

LE TEMPS A FONTAINEBLEAU: Octobre-Décembre 1996

Ces informations sont extraites du bulletin météorologique départemental publié par METEO-FRANCE sauf en ce qui concerne les normales issues du fichier ANVL.

OCTOBRE 1996	encore sec bien que normalement frais et ensoleillé.
--------------	--

Températures Moyenne 10,2°C (normale 10,2°C)

lère décade 9.8° 2ème décade 10,9° 3ème décade 9,8°

minima 4,5° C maxima 15,9° C

extrêmes maximum 21,7°C le 13

minimum - 3,2°C le 31

Pluie lame 49,8 mm (normale 56 mm) maximum 15 mm le 1er

lère décade 25,2mm 2ème décade 17,0 mm 3ème décade 7,6 mm 40.8 mm (-0,9)par rapport à **ARBONNE** aux bornages Fontainebleau 38.1 mm (-11,7)MELUN (-5,2)44,6 mm NEMOURS 42,2 mm (-7,6)**PERTHES** 53,0 mm (+3,2)SAINT MAMMES 58,4 mm (+8,6)THOMERY LE VAUDOUE 36,4 mm -13,4)

Insolation 119 h (à MELUN VILLAROCHE, moyenne 119 h)

Vents modérés (au maximum 79 km/h de SW le 18).

ETP (évapo-transpiration 35 mm (par décade : 13/12/10)

potentielle)

NOVEMBRE 1996 Doux puis froid, pluvieux et trés nuageux.

Températures Moyenne 5,9° C (normale 5,9° C)

lère décade 9,8° 2ème décade 4,8° 3ème décade 13,0°

minima moyenne 2,4° C maxima moyenne 9,3° C

extrêmes minimum - 6,2° C le 24

maximum 15,2° C le 6

Pluie lame 93 mm (normale 70 mm) maximum 11,6 mm le 24

lère décade 31 mm 2ème décade 23 mm 3ème décade 39 mm **ARBONNE** 79,9 - 13,1 par rapport à aux bornages **MELUN** 98,9 +5,9Fontainebleau **NEMOURS** 118,6 +25,6**PERTHES** 99,4 +6,4SAINT MAMMES 110,5 +17,5113,0 +20,0THOMERY LE VAUDOUE +3,596,5

Insolation

51 h (à MELUN - VILLAROCHE) : normale 68 h

Vents

assez forts (83 km/h de SSE le 19)

ETP (évapo-transpiration potentielle)

14 mm (par décade : 7/4/3)

DECEMBRE 1996

Assez bien ensoleillé et légérement sec, ce mois frais restera dans la

mémoire par le coup de froid précoce de sa dernière semaine.

Températures

Movenne 1.6°C (normale 3.3°C)

1ère décade 4,1°C

2ème décade 3,6°C 3ème décade - 2,5° C

minima moyenne maxima moyenne - 1,0°C 4,3° C

extrêmes

minimum - 12,6° C le 29 maximum + 12,7° C le 18

Pluie

lame 57,0 mm (normale 62 mm) maximum 11,6 mm le 17

	Tère décade 21,2	2ème dé	cade 22,2	3ème décade 13
aux bornages	ARBONNE	47,3	(-9,7)	par rapport à
	MELUN	41,5	(-15,5)	Fontainebleau
	NEMOURS	62,4	(+5,4)	
	PERTHES	43,1	- 13,9)	
	SAINT MAMMES	59,6	(+2,6)	
	THOMERY	54,8	(-2,2)	
	LE VAUDOUE	54,6	(-2,4)	

Insolation

63 h (à MELUN-VILLAROCHE : normale 43 h)

Vents

modérés: 65 km/h le 3

ETP (évapo-transpiration potentielle)

6 mm (par décade 2-1-3)

Pour surprenante qu'elle ait été la vague de froid de Noël n'est pas exceptionnelle : notre bulletin garde la mémoire de décembre plus frais (1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1892, 1893, 1897, 1899, 1902, 1906, 1908, 1913, 1917, 1925, 1926, etc...) avec, par exemple en souvenir de ceux qui étaient dans les tranchées en 1917, une moyenne de - 2,6° C et un minimum absolu de - 16 °C.

*

L'automne 1996, débute dans la douceur, termine dans la glace , aura été légèrement plus humide que la moyenne.

L'année 1996 aura atténuée par sa fraîcheur : 8,8 ° C (normale 10,2°), la perception d'une sécheresse persistante : 527 mm (normale 697 mm) : fin 1996 la nappe des sables de FONTAINEBLEAU reste au plus bas en plaine de Chamfroy (et janvier 1997 qu'on sait déjà avoir été sec verra la nappe encore baisser).

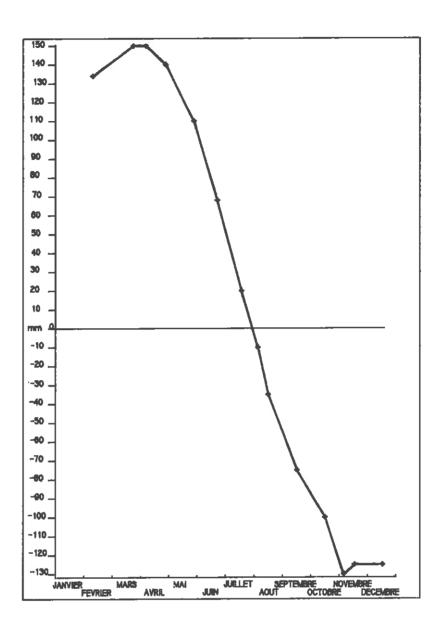


Figure 1 : Baisse de la nappe de la plaine de Chanfroy en 1996

Numéro C.P.P.A.P.: 65832
Dépôt légal: 1^{er} trimestre 1997
Classification UNESCO: 11/0 n° 77-25551-1
Directeur de la publication
3, allée des mimosas
77250 ECUELLES
Tirage 450 exemplaires

TABLE DES MATIERES

VOLUME 72 ANNEE 1996

PROTECTION DE LA NATURE

BRUNEAU de MIRE Ph.: l'ANVL rejoint l'U.I.C.N., p. 50

: Congrès Mondial de l'U.I.C.N. et Parc National à Fontainebleau, p. 75

: Trois raisons pour un Parc, p. 90

- : Le Congrès Mondial de l'U.I.C.N. (Montréal 14-23 octobre 1996), p. 101

DELANGE Y : Arbres et jardins privés de Fontainebleau. Des opérations immobilières menacent leur avenir, p. 92

MAMMALOGIE

LUSTRAT Ph. : Découverte d'une importante colonie de Sérotines comunes *Eptesicus serotinus* en lisière de la forêt de Fontainebleau, p. 149

ZOOLOGIE

RABET N.: Présentation des crustacés « phyllopodes » de la région de Fontainebleau, p. 152

ORNITHOLOGIE

COMOLET-TIRMAN J.: Bilan de six années d'occupation de nichoirs par le Gobemouche noir (Ficedula hypoleuca) en forêt de Fontainebleau, p. 118.

ROUSSET P.: Identifier les oiseaux : un voyage dans la jungle des guides ornithologiques, p. 104.

- SIBLET J. Ph.: Reprise à Ecuelles (77) d'une Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) baguée aux Pays-Bas, p. 115.
 - Première observation du Héron gardes-boeufs (*Bubulcus ibis*) dans le Nogentais, p. 115.
 - Premier cas de nidification du Héron pourpré (*Ardea purpurea*) dans la vallée du Loing en compagnie du Grand cormoran (*Phalacrocorax carbo*) et du Héron bihoreau (*Nycticorax nycticorax*), p. 116.
- SPANNEUT L. : Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs : Hiver 1994-1995, p. 11
 - Première observation de l'Erismature rouse (Oxyura jamaicensis) dans le sud Seineet-Marnais, p. 17
 - : Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais et de ses proches environs. Printemps 1995, p. 19
 - : Première observation du Pipit maritime (Anthus petrosus) en Seine-et-Marne, p. 30.
 - : Actualités ornithologiques du sud seine-et-marnais et de ses proches environs. Automne 1995, p. 62
 - : première observation de la Bargette du Térek (*Xenus cinereus*) en Seine-et-Marne, p. 72.
 - : Observation d'un hybride probable Hirondelle de cheminée (*Hirundo rustica*) X Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*), p. 129.
 - : Actualités ornithologiques du sud seine-et-marnais et de ses proches environs : Hiver 1995-1996, p.160
 - : Réserve ornithologique de Marolles-sur-Seine : Chronique 1996, p. 166

BOTANIQUE

BRUNEAU de MIRE Ph. : Peut-on encore sauver la Sabline à grandes fleurs, p. 32

FESOLOWICZ P., AICARDI O. et ARLUISON M.: Excursion botanique de Champagne-sur-Seine à

Samoreau, p. 130.

Excursion bryologique au Rocher du Cuvier-

Châtillon, p. 135.

FANICA O.: Le Phytolacca americana ou Raisin d'Amérique, p. 36

ENTOMOLOGIE

CANTONNET F. : Les pucerons, p. 142.

MYCOLOGIE

RAPILLY J.: Compte-rendu de l'exposition mycologique à Avon les 26 et 27 octobre 1996, p. 178

ARCHEOLOGIE

DELAHAYE G.R.: Une gourde en grès trouvée au hameau de Gardeloup à St-Germain-Laval, p. 40

: Un cadran solaire portatif exhumé à Provins, p. 37

: Traces d'activités métallurgiques à Forges, p. 42

: La croix percée à Lorrez-le-Bocage, p. 182

METEOROLOGIE

Le Temps à Fontainebleau : janvier, février et mars 1996, p. 44

avril, mai et juin 1996, p. 95

: juillet, août et septembre 1996, p. 143.

octobre, novembre et décembre 1996, p. 189

DIVERS

In memoriam: Gérard SENEE, p. 2

- : Pierre DOIGNON, p. 51

: Henri FROMENT, p. 55

Analyse d'ouvrage : Les arbres qui cachent la forêt de Didier Carbiener, par P. BRESARD, p. 5

Humeur : Le mystère de la particule Z, p. 7

Comptes-rendus de sorties, par F. du RETAIL, p. 8, p. 56, p. 100

